

Président du Conseil d'administration
Jean-Philippe Billarant

Directeur général
Laurent Bayle

Cité de la musique

MOYEN ÂGE I - L'ORDRE CÉLESTE

Du vendredi 26 au dimanche 28 mars 2004

Vous avez la possibilité de consulter
les notes de programme en ligne,
2 jours avant chaque concert :
www.cite-musique.fr



SOMMAIRE

4 VENDREDI 26 MARS - 20h**Ensemble Micrologus***Libre Vermell de Montserrat***6 SAMEDI 27 MARS - 20h****Sequentia***La harpe, symbole de l'harmonie du monde**Chants perdus d'un harpeur rhénan***10 DIMANCHE 28 MARS - 16h30****Huelgas Ensemble***Musica mundana**Une apocalypse médiévale*

Accompagnant l'exposition du Musée de la musique *Moyen Âge, entre ordre et désordre*, des concerts et des spectacles pour découvrir cette époque : son histoire, son legs, ses relectures...

Le Moyen Âge est peut-être ce qui, de notre passé, est à la fois le plus originaire et le plus étranger. La musique, reflet d'un ordre cosmologique divin, y assure un lien *entre* et *dans* les groupes sociaux : aristocratie, confréries, villages... Elle sert aussi d'intermédiaire entre vivants et morts, que ce soit dans la liturgie ou dans le charivari ou le carnaval. Elle exprime enfin, chez les trouvères et les troubadours, un amour ou un désir transcendé.

L'ordre de la création divine, incarné dans les proportions de la *musica mundana* (l'harmonie cosmique des sphères), est immuable. Il est déposé dans des nombres. Aussi la musique se situe-t-elle parmi les disciplines scientifiques (le *Quadrivium* que forment avec elle l'arithmétique, la géométrie et l'astronomie) et non dans celles de l'art du discours (le *Trivium* de la grammaire, de la rhétorique et de la dialectique). Ce n'est qu'avec Guillaume de Machaut, le premier à se définir comme « poète-musicien » au XIV^e siècle, que l'art des sons basculera de l'autre côté.

Vendredi 26 mars - 20h

Amphithéâtre

Llibre Vermell de Montserrat

Como podemos a Deus gradeçer

Por Razon tenno d'obedecer

O Virgo splendens

Stella splendens

A Madre de Jhesu Cristo, que é Sennor de nobrezas

Mui grandes noit'e dia

Laudemus Virginem/Splendens ceptigera

Ad mortem festinamus

Mui gran dereit'/Tanto son

Polorum regina

Imperayritz de la ciutat ioyosa

Mariam Matrem

Los set gotyxs

Cuncti simus concanentes

Ensemble Micrologus

Patrizia Bovi, voix, harpe et direction musicale

Adolfo Broegg, luth, guitare latine, guitare mauresque et direction musicale

Goffredo Degli Esposti, flûte et tambour, flûte traversière, bombarde populaire et direction musicale

Gabriele Russo, vielle, rebec et direction musicale

Ulrich Pfeifer, chant

Mauro Borgioni, chant

Simone Sorini, chant

Gabriele Miracle, psalterion, percussions

Durée du concert : 1h15 sans entracte

Llibre Vermell de Montserrat

Construite au sommet d'un précipice, l'abbaye de Montserrat en Catalogne était au Moyen Âge un célèbre lieu de pèlerinage de la péninsule ibérique. Les fidèles gravissaient la montagne sacrée pour vénérer une statue de la Vierge dont la renommée dépassait la région. Ainsi, cinq interventions miraculeuses de la Vierge de Montserrat sont rapportées dans les *Cantigas de Santa Maria*, une volumineuse collection de chants gallico-portugais rassemblés à la cour d'Alphonse le Sage, roi de Castille et Léon (1252–1284). Le monastère était également un centre culturel de première importance qui possédait un *scriptorium* et une bibliothèque bien fournie ; le *Llibre Vermell* est un des rares manuscrits qui aient survécu à sa destruction par les troupes napoléoniennes. Le codex, recouvert de velours vermeil après cet événement, fut compilé à l'extrême fin du XIV^e siècle. C'est un recueil composite où sont rassemblés divers écrits religieux et dix compositions musicales anonymes destinées à la dévotion des pèlerins. Les textes poétiques, en latin et en catalan, reflètent toutes les nuances de la piété mariale médiévale, seule contraste la « danse macabre » finale *Ad mortem festinamus*. Ces chansons « honnêtes et dévotes » permettaient d'extérioriser une foi débordante en chantant et en dansant : quatre virelais précédés de l'annotation « *a ball redon* » accompagnaient les rondes dansées sur le parvis ou dans l'église même. La petite anthologie rassemble des pièces de styles musicaux très variés. Deux canons à l'unisson semblent d'inspiration populaire (*Laudemus/Splendens*) alors que l'influence de l'Ars nova française est nettement sensible dans deux polyphonies plus savantes (*Mariam matrem* et *Imperayritz*). Merveilleux florilège de mélodies d'une beauté exceptionnelle, le *Llibre Vermell* demeure l'unique témoin d'un répertoire marial pourtant promis à une large diffusion par la circulation des pèlerins.

Isabelle Ragnard

Samedi 27 mars - 20h

Amphithéâtre

La harpe, symbole de l'harmonie du monde

Chants perdus d'un harpeur rhénan

I. La Harpe dans les Enfers

Felix qui potuit boni – tiré des *Consolations du philosophe*
de Boethius (ca. 480-524)

II. Image de l'Aube

Cigni
Foebus abierat
Clangam, filii
Phebi claro
Aurea personet lira

III. Chansons pour harpe

Caute cane, cantor care
Magnus Cesar Otto
Rota modos arte
David reges inclita proles

50'

entracte

IV. Deux lamentations royales

Dolorum solatium
Iudex summe

V. La malédiction de l'Or du Rhin

Atli sendi ar til Gunnars

VI. Désir et séduction

Iam, dulcis amica, venito
Advertite, omnes populi
O admirabile Veneris idolum
Puella turbata
Suavissima nunna
Veni, dilectissime

50'

Sequentia, ensemble de musique médiévale

Agnethe Christensen, voix

Eric Mentzel, voix

Norbert Rodenkirchen, flûtes, lyre

Benjamin Bagby, chant, harpe, lyre et direction

Durée du concert (entracte compris) : 2h

*La harpe, symbole
de l'harmonie du monde
Chants perdus d'un
harpeur rhénan*

« ...quand le ménestrel fut arrivé, il posa ses affaires et tira sa lyre de son étui en cuir de bœuf, et tous accoururent vers lui... un murmure parcourut la salle. Tout le monde avait les yeux fixés sur lui pendant qu'il laissait courir ses doigts sur les cordes en boyau de mouton. Mélodieuses, elles sonnaient, tantôt avec douceur, tantôt bruyamment... et il les accordait souvent à la quinte. Il se mit à chanter : comment la fronde d'un berger avait eu raison du géant Goliath, comment un petit Souabe rusé trompa sa femme en ayant recours aux mêmes ruses qu'elle, comment le perspicace Pythagore démontra les huit tons de la musique, et combien est pure la voix du rossignol. »
Sextus Amarcus Gallus postratus, *Sermones* (Speyer, env. 1050)

À quoi ressemblait le chant profane en Europe, il y a mille ans ? Qui étaient les chanteurs ? Quels instruments utilisaient-ils ? Où, et dans quelles circonstances, ont survécu leurs chants ? Pourrons-nous jamais espérer reconstituer une musique dont nous sommes si éloignés ? Telles sont les interrogations qui m'ont lancé à la recherche des chants perdus d'un artiste dont le nom nous demeure à jamais inconnu, une recherche parvenue ici à son terme – ou du moins à un temps de réflexion : *Les chants perdus d'un harpiste rhénan*.

Il y a environ mille ans, des moines anglo-saxons de l'Abbaye de Saint Augustin de Cantorbéry recopièrent un recueil de chants en latin et en allemand. La source originale – les sources ? – de ce recueil a depuis longtemps disparu, mais la copie manuscrite a traversé les siècles et se trouve actuellement à la bibliothèque de l'université de Cambridge (Cambridge, University Library, MS Gg.5.35). Ce recueil est connu aujourd'hui sous le nom de *Carmina Cantabrigensia* ou *The Cambridge Songs* [CC]. Nous ne connaissons jamais son origine avec précision, mais une chose est sûre : nombre de chants copiés par les moines proviennent d'un milieu de nobles et d'érudits ecclésiastiques de Rhénanie. Autour de l'an mille, les villes de Cologne, Mayence, Worms et Speyer, pour n'en citer que quelques-unes, étaient des centres de pouvoir mais aussi de culture. En outre, il est frappant de noter que de nombreux textes font preuve d'une grande familiarité avec la pratique

musicale, la voix, les instruments, et en particulier la harpe (*cithara*, *lyra*) et même la flûte (*tibia*). En remontant aux sources possibles du recueil de Cantorbéry, on trouve un faisceau d'indices pointant fortement vers le répertoire usuel d'un *citharista* expérimenté, un chanteur-harpiste bilingue originaire de Rhénanie, dont les chants divertissaient non seulement les nobles évêques et leurs cours, mais aussi les puissants abbés, la noblesse laïque et la jeune intelligentsia ecclésiastique de ces villes rhénanes florissantes, aux imposantes cathédrales et aux écoles réputées (rien de surprenant à ce que certains textes soient de nature didactique). Nous sommes ici en possession des chants d'un artiste professionnel sophistiqué dont l'auditoire savant payait les services (et peut-être le musicien était-il même rejoint à l'occasion par un autre ménestrel, issu des rangs des musiciens itinérants, voire par un cantor ecclésiastique aux aspirations poétiques). Outre plusieurs reconstitutions musicales du manuscrit de Cantorbéry, ce concert comprend certains des plus anciens chants profanes en latin (ainsi que des pièces instrumentales basées sur ces chants) qui ont survécu dans des manuscrits européens avec une notation musicale. Ces chants ont certainement voyagé jusqu'en Rhénanie, tout comme le répertoire du harpiste rhénan parvint en Angleterre, où il eut la chance d'être copié et de survivre. Ainsi, lorsqu'un chant du recueil de Cantorbéry est situé ici en « Rhénanie, XI^e siècle », nous parlons du livre perdu, puisque nous ne pouvons savoir l'historique de la pièce, et que nous ignorons s'il s'agissait d'une nouvelle création de cette époque et de ce lieu particulier. Ses origines profondes – franconiennes, italiennes, aquitaines ou anglo-saxonnes – restent souvent obscures. Mais dans ce contexte européen élargi, nous avons au moins un petit aperçu du monde délicieusement subtil, hélas perdu, d'un artiste inconnu de Rhénanie et de son auditoire du XI^e siècle.

Benjamin Bagby

Traduction Geneviève Bégou

Dimanche 28 mars - 16h30

Salle des concerts

Musica mundana*Une apocalypse médiévale*

1. Organum

Magister Perotinus Magnus (fl. 1200)*Viderunt omnes*

2. Conduit – Motet

Anonyme (Angleterre, ca 1300)*Stella maris illustrans omnia***Anonyme (France, ca 1260)***Homo miserabilis/Homo, luge/Brumans est mors***Anonyme (Angleterre, fin du XIII^e siècle)***Kyrie, Cuthberthi prece*

3. Isorythmie – Répétition

Anonyme (France, ca 1370)*D'ardent désir/Se fus d'amer/Nigra est sed formosa***Anonyme (Italie, ca 1370)***Cum martelli/La Mantecha***Matteo Da Perugia († ca 1418)***Ave, sancta mundi salus/Agnus Dei*

4. Proportion – Canon

Anonyme (France, ca 1380)*Homo mortalitatis/Hodie puer nascitur (à 4)***Johannes Ciconia (ca 1375-1412)***Le Ray au soleyl*

35'

5. Ars Subtilior

Matteo Da Perugia († 1418)*Puisque la mort – Élégie à 3 sur la mort de Catherine d'Aragon***Solage (ca 1380)***Le Basile*

6. Primitif - Maniééré

Anonyme (Allemagne, ca 1470)*Consolamini, popule meus***Anonyme (Chypre, ca 1400)***Credo in unum Deum*

7. Crépuscule

Matheus de Sancto Johanne (1380)*Sciende n'a nul annemi*

35'

Huelgas Ensemble**Paul Van Nevel**, direction**Véronique Bourin**, soprane**Els Van Laethem**, soprane**Raoul Le Chenadec**, alto**Marnix De Cat**, alto**Albert Van Ommen**, ténor**George Pooley**, ténor**Harry van Berne**, ténor**Bernd Oliver Fröhlich**, ténor**Marius van Altena**, baryton**Robert Buckland**, baryton**Marc Busnel**, basse

Durée du concert (entracte compris) : 1h30

Musica mundana
Une apocalypse médiévale

Le programme de ce concert constitue un vaste parcours de la polyphonie, depuis l'une des réalisations les plus élaborées de la fin du XII^e siècle jusqu'à des pièces singulières du XIV^e et du début du XV^e siècle. À travers les genres majeurs (organum, conduit, motet et chanson) transparaissent des esthétiques très diverses prenant appui, à chaque stade, sur les possibilités spécifiques de la notation en les exploitant parfois à l'extrême.

Pour la première fois, à la fin du XII^e siècle un système de notation permit de fixer avec une certaine précision des rythmes relativement variés, et leur superposition, dans six grandes catégories fondamentales appelées *modes rythmiques*, tous ternaires. L'organum à quatre voix *Viderunt Omnes* attribué à Perotin est l'une des polyphonies les plus accomplies de ce répertoire qui vit le jour dans un milieu musical et religieux proche de Notre-Dame de Paris. Alors que de nombreuses pièces dépassent rarement trois parties, cette œuvre en combine quatre : trois voix supérieures embellissent par des figures ornementales prolixes la mélodie de plain-chant confiée à la voix inférieure, ou ténor. Dans les sections polyphoniques les notes de ce ténor sont considérablement allongées par rapport au répons original, mais elles reprennent leur mouvement lors des sections monodiques qui alternent avec les précédentes. Si l'œuvre a stupéfié, ce fut sans doute dans le sens de l'admiration comme en témoigne le traité dit *Anonyme IV* écrit au XIII^e siècle, louant les qualités et la notoriété des compositions de Perotin.

À côté de l'organum, fondé sur un emprunt grégorien, s'est développé le conduit, pièce originellement destinée à accompagner une procession, où la polyphonie est librement composée, sans emprunt à la monodie (*Stella maris*). Le motet, genre majeur du XIII^e siècle, prit en revanche naissance dans des fragments d'organum (les clausules) : on adapta des paroles, différentes à chaque voix, aux vocalises du déchant. L'essence du motet est ainsi la polytextualité : l'intérêt d'une telle composition est de mettre généralement deux textes en dialogue, ou au moins en résonance, en exploitant un certain nombre de procédés de rhétorique.

Bien que fondé la plupart du temps sur un emprunt grégorien, il arrive parfois que le motet soit composé sur une chanson profane, et mêle latin et langue vernaculaire (*Homo miserabilis/Homo, luge/Brumans est mors*). Au XIV^e siècle, la notation rythmique dite de l'Ars nova connut des développements décisifs et ses possibilités s'étendirent considérablement : la division binaire des durées fut admise avec autant de légitimité que la division ternaire et les petites valeurs se multiplièrent. Cette époque correspond à un stade d'évolution important pour le motet : il tend à s'organiser selon le principe de l'isorythmie, de longues séquences reprenant des rythmes identiques ; ce procédé qui affecte d'abord les voix inférieures s'étend souvent à l'ensemble de la polyphonie. Le motet *D'Ardent Desir/Se fus d'amer/Nigra est sed formosa* en offre un exemple caractéristique.

Le développement parfois spectaculaire des possibilités de notation rythmique et du contrepoint ainsi que le goût pour les complexités d'écriture ont donné naissance à des compositions très singulières, en grande partie dans le domaine des chansons, bien qu'on en observe aussi des effets dans des motets et des messes polyphoniques. C'est ce qui a valu à une partie de ce répertoire la dénomination d'*Ars subtilior*, proposée en 1963 par la musicologue allemande Ursula Günther, s'inspirant de traités musicaux parlant des *subtilitas* de la notation. La notion de subtilité connaît en vérité au XIV^e siècle une acception beaucoup plus large, concernant en particulier chez Machaut l'écriture littéraire. En musique, si on accepte de la restreindre à l'usage de rythmes parfois extravagants, il faut néanmoins préciser que le style complexe de la fin du XIV^e et du début du XV^e siècle a vraisemblablement coexisté avec un usage plus simple de la notation, toujours en vigueur. C'est ce dont semble témoigner la diversité des compositions de Solage (un des derniers poètes-musiciens, actif autour des années 1380), bien qu'il soit très difficile de dater ses chansons avec précision. *Le Basile* est une ballade (poème dont le même vers, ou refrain, conclut chacune des trois strophes) dont le style musical diffère peu de celui de

Machaut, mais Solage a laissé des pièces beaucoup plus atypiques et audacieuses, tant sur le plan du rythme que sur celui du contrepoint. *Science n'a nul anemi* est une chanson de Matheus de Sancto Johanne, un compositeur qui faisait partie de la chapelle privée du pape Clément VII en Avignon dans les années 1380. Extraite du même manuscrit que celle de Solage, le fameux *Codex 564* de Chantilly (*olim* 1047), cette ballade appartient à une veine de pièces ironiques opposant, dans des allusions à la musique, savants et ignorants et ici, en creux, le chant et le cri. Matteo da Perugia, compositeur italien attaché à la cathédrale de Milan au début du XV^e siècle, a laissé trente compositions dont plus du tiers sur des textes français. La ballade *Puis que la mort* est une déploration dans laquelle la voix supérieure chante des diminutions dans des divisions rythmiques complexes, au croisement des notations française et italienne, témoignage d'un échange artistique significatif dans ces subtilités musicales. Autre témoin de cet échange franco-italien, le compositeur et théoricien Johannes Ciconia est originaire de Liège mais effectua une grande partie de sa carrière en Italie, où il mourut en 1412. Il a laissé, en marge de pièces de style relativement simple, des chansons françaises parmi les plus difficiles de cette période, en jouant en particulier sur les combinaisons de proportions, comme dans le canon *Le Ray au soleil* où la même mélodie est chantée simultanément dans des mesures différentes selon les voix.

Apogée des recherches rythmiques qui caractérisent le XIV^e siècle, ce style polyphonique savant et rythmiquement complexe rayonna ainsi en Italie, mais aussi dans le répertoire très particulier de la cour française des Lusignan à Chypre (compositions du manuscrit *ſ II 9* de Turin). Malgré sa disparition après les années 1420, son écho s'entendra encore chez les polyphonistes franco-flamands, en particulier chez Ockeghem.

Gilles Dulong

Concert du 26/03 – 20h**Patrizia Bovi**

Née à Assise, Patrizia Bovi a débuté très tôt ses études musicales, d'abord au Conservatoire de Perugia puis auprès de Sergio Pezzetti. Elle s'est initiée à la musique médiévale et de la Renaissance en travaillant avec l'Ensemble Alia Musica de Milan et en suivant des séminaires sur la pratique vocale antique en Italie et à l'étranger. À cette période, Patrizia Bovi se consacre au répertoire italien des XVI^e et XVII^e siècles, notamment à Monteverdi (*Ballo delle Ingrate*, *Combattimento di Tancredi e Clorinda...*) et à des œuvres du début du XVII^e siècle (*La Dafne* de Marco da Gagliano, *Euridice* de Jacopo Peri et *La Morte di Orfeo* de Stefano Landi). En 1984, elle fonde l'Ensemble Micrologus, un groupe dont la mission principale est la recherche et l'interprétation de la musique médiévale. L'ensemble, qui a reconstruit un grand succès auprès du public et de la critique, donne chaque année des concerts en Italie et à l'étranger. Depuis 1990, elle est membre du Quartetto Giovanna Marini, prenant part à toutes ses productions et tournées. Depuis 1995, elle collabore également avec l'Ensemble Organum de Marcel Pères dans une représentation sacrée tirée du *Laudario* de Cortona dont la première a été donnée à la Cité de la musique. Elle a également réalisé un certain nombre d'enregistrements avec Micrologus pour Quadrivium et Opus 111, notamment un disque consacré à *Landini et ses contemporains* qui a obtenu un « Diapason d'or » en 1996, et *O Jhesu dolce*, chants de dévotion

de confraternités florentines et vénitienes du XV^e siècle. Elle a enregistré deux disques avec le Quartetto de Giovanna Marini, notamment *Partenze*, pour le vingtième anniversaire de la mort de Pier Paolo Pasolini, et un avec l'Ensemble Organum, *Laudario* de Cortona, pour Harmonia Mundi. Patrizia Bovi a développé une méthode d'enseignement du chant médiéval dans son rapport avec la musique traditionnelle et a dirigé des stages en Italie et à l'étranger, notamment aux Corsi di Musica Antica à Turbino et à la Fondation Royaumont.

Ensemble Micrologus

Après avoir participé à plusieurs éditions de la fête médiévale du Calendimaggio d'Assise, Patrizia Bovi, Adolfo Broegg, Goffredo Degli Esposti et Gabriele Russo décident, en 1984, de fonder l'Ensemble Micrologus. Depuis cette date, ils ont réalisé plus de vingt spectacles différents – parmi lesquels comptent de véritables représentations théâtrales – qu'ils ont joués en Italie, en France, en Allemagne, en Autriche, en Hongrie, en République Tchèque, en Espagne, au Portugal, aux Pays-Bas, en Belgique, en Suisse, en Slovénie, en Pologne et au Japon. En même temps, ils participent aux activités du Laboratoire d'Art, Musique et Spectacle d'Assise, où ils animent des cours et des séminaires qui ont abouti à la réalisation de plusieurs représentations sacrées. Tout au long des années quatre-vingt, ils ont aussi suivi les travaux du Centro Studi Nova de Certaldo, où ils ont pu partager leur vision avec celle des plus prestigieux musicologues italiens et étrangers. L'Ensemble

Micrologus utilise des reconstructions fidèles des instruments d'époque (en collaborant avec des luthiers spécialisés), ainsi que des costumes et des éléments scénographiques spécifiques ; chaque année, l'ensemble présente au public un ou deux nouveaux spectacles à thème, en alternant musique sacrée et profane (du XII^e au XV^e siècle), et plusieurs spectacles commandés par des festivals européens. Sur certains projets, l'ensemble sollicite la collaboration d'éminents experts, comme le professeur Dinko Fabris du Département de Musique Ancienne du Conservatoire de Bari, ou d'importants centres européens de recherche, tel que le Cerim de l'Abbaye de Royaumont, en France, qui accueille l'ensemble de 2001 à 2002. De 2001 à 2003, l'Ensemble Micrologus est en résidence à la Fondation Royaumont pour la réalisation d'une nouvelle production, *Li Gieus de Robin et Marion* d'Adam de la Halle dans le cadre d'un projet de formation professionnelle pour artistes européens dirigé par l'ensemble. Ce spectacle a par la suite tourné en France, Belgique et Italie. Depuis plusieurs années déjà, l'Ensemble Micrologus anime des cours et des stages sur l'interprétation de la musique médiévale, en collaboration avec, entre autres, le Festival d'Urbino, la Cité de la musique ou l'Abbaye de Royaumont. Les musiciens de l'ensemble participent à des projets de théâtre, de danse ou de cinéma (*Mediterraneo* de Gabriele Salvatores). Ils travaillent également dans le domaine de la musique contemporaine.

Concert du 27/03 – 20h**Benjamin Bagby**

Chanteur, harpiste et musicologue, Benjamin Bagby est une figure incontournable de la scène médiévale de ces vingt dernières années. Outre son travail avec Sequentia, auquel il se consacre depuis sa création, il se produit en solo dans des récitals de poésie épique anglo-saxonne et islandaise (son interprétation de *Beowulf*, dans la tradition des bardes, connaît un vif succès). Benjamin Bagby rédige souvent des articles sur l'exécution musicale. Professeur et conférencier invité, il a donné des cours et des séminaires dans toute l'Europe et en Amérique du nord.

Sequentia

Fondé en 1977 par Benjamin Bagby et feue Barbara Thornton, Sequentia est un des ensembles les plus respectés et les plus novateurs de musique médiévale. Sous la direction de Benjamin Bagby, Sequentia a déjà à son actif plus d'un quart de siècle de tournées internationales. L'ensemble peut s'enorgueillir d'avoir créé plus de soixante programmes de concerts couvrant toutes les facettes de la musique médiévale, et réalisé plusieurs projets de théâtre musical : *Ordo Virtutum* (Hildegard de Bingen) ; *Planctus Marie (Cividale)* ; *Bordesholmer Marienklage* ; *Frauenleich* (Heinrich von Meïssen). Ajoutons à cela une vaste discographie (dont les œuvres complètes de Hildegard de Bingen), des productions cinématographiques et télévisuelles de drames musicaux médiévaux, et la formation d'une nouvelle génération

de jeunes interprètes au cours de séminaires professionnels. Sequentia s'est produit dans toute l'Europe, en Amérique du Nord et du Sud, en Inde, au Moyen Orient, en Asie, en Afrique et en Australie. L'ensemble a reçu de nombreuses récompenses (dont un « Disque d'Or », un « CHOC », deux « Prix Edison », le Prix du Disque allemand, et une nomination aux Grammy) pour plusieurs de ses enregistrements parus sous le label Deutsche Harmonia Mundi. En 2001, Sequentia a enregistré sous le label Marc Aurel Edition, un double CD consacré à la saga islandaise *Edda* : *La Malédiction de l'or du Rhin*, sorti en 2002. Le CD de ce programme *Chants perdus d'un harpeur rhénan* sort chez BMG Classics et DHM au printemps 2004. Le travail de Sequentia s'articule autour d'un petit ensemble de solistes vocaux et instrumentaux pour les tournées et d'un ensemble vocal plus important pour le chant grégorien et la polyphonie. Après vingt-cinq ans de résidence à Cologne, Sequentia est à présent basé à Paris.

Agneth Christensen

Originaire de Suède, Agneth Christensen a étudié au Conservatoire Royal du Danemark. Elle s'est ensuite spécialisée dans le chant médiéval et renaissance auprès d'Andrea von Ramm à Bâle, puis à Rome et à Paris. Connue pour ses interprétations non conventionnelles d'œuvres modernes et classiques, Agneth Christensen a travaillé avec divers compositeurs : Wolfgang Rihm, Luciano Berio, Palle Mikkelborg et John Cage.

Elle aborde aussi bien l'opéra que la musique populaire ou la musique de film. Dans le répertoire baroque, elle a participé aux productions de Frieder Bernius, Reinhard Goebbel et de l'ensemble Concerto Copenhagen. Avec Alba, son propre groupe de musique médiévale, elle a enregistré plusieurs CD. Elle se produit aussi sur les scènes d'opéra un peu partout dans le monde, surtout dans les répertoires baroque et moderne. Elle a participé récemment à la production de l'ensemble danois Hotel Proforma : *Operation Orfeo*.

Eric Mentzel

Né à Philadelphie, Eric Mentzel a étudié le chant et l'orgue à Temple University avant de se consacrer à la musique ancienne et d'obtenir sa maîtrise au Sarah Lawrence College de New York. Sa carrière a débuté dans cette même ville, au sein d'ensembles tels Pomerium et Schola Antiqua. Installé en Allemagne depuis 1988, Eric Mentzel s'est produit un peu partout en Europe, en Amérique du Nord et en Asie en tant que soliste (oratorio) et avec les ensembles Sequentia, Huelgas et Ferrara. Il a également participé à plus de quarante enregistrements et à de nombreuses émissions radiophoniques et télévisuelles. On a pu l'entendre par ailleurs dans des productions d'opéra contemporain en Allemagne. Eric Mentzel est un professeur très demandé. Il enseigne à la Schola Cantorum de Bâle, dans le cadre du Programme de Musique Ancienne de Sequentia à Vancouver, et à la Musikhochschule de Mannheim. Il fait actuellement partie du corps enseignant du

Département Musical de l'Université de l'Oregon (États-Unis).

Norbert Rodenkirchen

Né à Cologne, Norbert Rodenkirchen a étudié la flûte moderne et la flûte baroque à la Hochschule für Musik de sa ville natale. Interprète et compositeur recherché, tant en musique moderne qu'en musique ancienne, musique de théâtre ou de film, il s'intéresse particulièrement aux points de rencontre entre la musique contemporaine et la musique médiévale. Directeur musical de plusieurs productions théâtrales aux Staatsoper de Darmstadt et de Brême ainsi qu'au Schauspiel de Wuppertal, il a composé pour la radio de Brême et la WDR. Il s'est produit en concert et a enregistré un peu partout en Europe. En 1998, avec la chanteuse Maria Jonas, il a fondé l'ensemble de musique ancienne Diphona. *Tibia ex Tempore*, son premier disque en solo, est sorti sous le label Marc Aurel Edition en 2001.

Concert du 28/03 – 16h30

Paul Van Nevel

Paul Van Nevel est connu en tant que fondateur et chef de file de l'Ensemble Huelgas, qu'il a formé suite à ses activités à la Schola Cantorum Basiliensis. Cet ensemble a réalisé un grand nombre d'enregistrements et donné des concerts dans toutes les grandes villes, festivals et stations de radio. Initialement, cet ensemble interprétait beaucoup de musique contemporaine ; puis il s'est consacré essentiellement à la musique du Moyen Âge et de la Renaissance. Paul Van Nevel approche cette musique à partir de sources originelles. Avec son ensemble, il interprète principalement de la musique inconnue en mettant l'accent sur les trésors de la polyphonie flamande. Il a été invité, en tant que professeur au Conservatoire Sweelinck à Amsterdam, à donner un cours de notation et d'interprétation au sein du département de direction de chœur. Outre ses nombreuses activités avec l'Ensemble Huelgas, Paul Van Nevel passe chaque année quelques mois dans les bibliothèques européennes où il transcrit et étudie la musique ancienne. Il est également un chef d'orchestre invité par de nombreuses formations célèbres, notamment le Collegium Vocale à Gand, le Nederlands Kamerkoor et le chœur du Nederlandse Bach Vereniging. Dans ses interprétations, Paul Van Nevel essaie autant que possible d'associer esprit de l'époque à laquelle l'œuvre a été écrite, littérature, prononciation ancienne, expérience temporelle et tempo, contrepoint improvisé et interprétation. Paul Van

Nevel a écrit un certain nombre d'articles et de livres traitant de la musique du Moyen Âge et de la Renaissance, notamment une monographie de Johannes Ciconia et un ouvrage destiné au grand public, *Nicolas Gombert et l'aventure de la polyphonie flamande*. Actuellement, il prépare une publication sur les « Franco-Flamands », les compositeurs flamands au Nord de la France aux XV^e et XVI^e siècles. Il a publié chez Bärenreiter des transcriptions de musique de la Renaissance. En 1994, Paul Van Nevel a reçu à Paris le prestigieux Prix In Honorem de l'Académie Charles Cros. Paul Van Nevel est un amateur de cigares, internationalement connu.

Huelgas Ensemble

L'Ensemble Huelgas est un des groupes les plus réputés d'Europe pour l'exécution de la musique polyphonique du Moyen Âge et de la Renaissance. L'ensemble surprend toujours par ses programmations originales d'œuvres souvent inconnues que Paul Van Nevel recherche dans les bibliothèques européennes. Les interprétations de l'Ensemble Huelgas sont fondées sur une connaissance approfondie des modes d'exécution de la musique du Moyen Âge et de la Renaissance. La connaissance de la notation originale du texte et de la musique est indispensable pour comprendre l'essence de la composition. L'évolution de l'ensemble montre un souci croissant de la musique ancienne, née dans le cadre d'une symbiose de l'environnement et de la société, visant à lui donner son caractère de phénomène

d'époque. L'ensemble s'appuie dans sa recherche interdisciplinaire sur l'étude des tempéraments, entre autres, d'Albertus Magnus, le théâtre de la mémoire de Ciulio Camillo, l'étude de l'art oratoire (entre autres *Oratoriae artis epitome* de Jacobus Publicius) et sur divers courants littéraires européens. La presse salue la vivacité spontanée avec laquelle l'ensemble présente son répertoire et établit continuellement de nouvelles normes. L'ensemble a reçu de nombreuses distinctions. En 1981, il est lauréat du concours de la Radio unie européenne avec un programme Johannes Ciconia. En 1986, il reçoit la distinction spéciale « Cinq clés de sol » de la radio canadienne pour son enregistrement de l'œuvre de Johannes Ciconia. En 1988, l'ensemble a apporté sa collaboration au programme de télévision « Les polyphonistes » qui a reçu la « médaille d'or de Prague » lors du festival international de la télévision à Prague. Pour le label Sony Classical, l'Ensemble Huelgas a réalisé plusieurs enregistrements de musique médiévale et de la Renaissance dans la série VIVARTE du producteur Wolf Erichson, enrichis depuis 1999 de l'enregistrement des *Lamentations de la Renaissance* pour Harmonia Mundi France. De plus, paraissent pour ce label au cours de l'an 2000 les treize motets isorythmiques de Guillaume Dufay (*O Gemma Lux*) et les *Vêpres de Pentecôte* de Christophorus Demantius. En 1991, 1993 et 1995, l'Ensemble Huelgas a reçu le prix Edison et Cecilia. Le prix « Snepvangers » de la presse musicale Belge lui a été attribué

en 1991 pour le CD de la messe à douze voix *Et ecce terrae motus* d'Antoine Brumel et en 1993 pour le CD *Nicolas Gombert : Musique à la cour de Charles Quint*. L'ensemble a reçu le premier Prix du CD Compact Records Award en 1991 pour son enregistrement d'un cycle de messes du XV^e siècle, *La dissection d'un homme armé*.

PROCHAINEMENT...

MOYEN ÂGE I - L'ORDRE TERRESTRE

MARDI 30 MARS – 20h

Ensemble Faenza
Marco Horvat, chant, citole, direction
Anne-Madeleine Goulet, mise en espace
Jean-Luc Debattice, comédien

Le Remède de Fortune

MERCREDI 31 MARS – 20h

Alta, Alla Francesca, Discantus
Brigitte Lesne, Pierre Hamon, Pierre Boragno,
direction et conception

La Cité de Paris au siècle de saint Louis

VENDREDI 2 AVRIL – 20h

Ensemble Gilles Binchois
Dominique Vellard, direction

Guillaume de Machaut
Messe de Notre Dame

VENDREDI 2 AVRIL – 10h à 18h

SAMEDI 3 AVRIL – 10h à 18h

Colloque : *Les représentations de la musique au Moyen Âge*

MOYEN ÂGE I TROUBADOURS ET TROUVÈRES

SAMEDI 3 AVRIL – 20h

Diabolus in Musica
Antoine Guerber, direction
Denis Hüe, adaptation littéraire et scénique

Le Conte du Graal

DIMANCHE 4 AVRIL – 16h30

Troubadours Art Ensemble
Gérard Zuchetto, voix et direction
Alem Surre-Garcia, texte occitan

Grenade close ou le retable démantelé

GEORGES APERGHIS

MARDI 6 AVRIL – 20h

Ensemble Intercontemporain
Jonathan Nott, direction
Marianne Pousseur, voix
Odile Auboin, alto

Œuvres de Iannis Xenakis, Martin Matalon
et Georges Aperghis

MERCREDI 7 AVRIL – 20h

Hélène Schwartz, Sophie Ligier, pianos
Fanny Paccoud, violon
Pierre Lassailly, Mathieu Steffanus, clarinettes
Pierre Lambla, saxophone

Georges Aperghis
Le Petit chaperon rouge

MOYEN ÂGE II

Du 13 au 17 avril
La parodie du sacré
2 concerts avec l'Ensemble Obsidienne
et la Boston Camerata
Forum *L'Interprétation de la musique médiévale*

Du 15 au 18 avril
L'Église face au monde
4 concerts avec Discantus et Brigitte
Lesne, l'Ensemble Gilles Binchois et
Dominique Vellard, Hespèrion XXI
et Jordi Savall ainsi que l'Ensemble
Al-Kindî.

Notes de programme Éditeur : Hugues de Saint Simon - Rédacteur en chef : Pascal Huynh - Rédactrice : Gaëlle Plasseraud - Secrétaire de rédaction : Sandrine Blondet - **Équipe technique** Régisseurs généraux : Didier Belkacem, Joël Simon - Régisseurs plateau : Eric Briault, Jean Marc Letangt, Serge Reynier - Régisseurs lumières : Marc Gomez, Guillaume Ravet - Régisseurs son : Bruno Morain, Didier Panier, Gérard Police.

Président du Conseil d'administration
Jean-Philippe Billarant

Directeur général
Laurent Bayle

Cité de la musique

Micrologus

Vendredi 26 mars 2004 - 20 h

Livret



Como podemos a Deus agradecer**O virgo splendens**

*Antiphona dulcis armonia dulcissime virginis
Marie de monte serrato. Caça de duobus vel
tribus.*

O virgo splendens hic in monte celso

Miraculis serrato fulgentibus ubique
Quem fideles conscendunt universi.
Eya, pietatis oculo placato
Cerne ligatos fune peccatorum;

Ne infernorum ictibus graventur

Sed cum beatis tua prece vocentur.

Stella splendens

*Sequitur alia cantilena omni dulcedine plena
eiusdem domine nostre ad trepidium
rotundum.*

*Quia interdum peregrini quando vigilant in
ecclesia beate marie de monte serrato volunt
cantare et trepidiare et etiam in platea de die.
Et ibi non debeant nisi honestas ac devotas
cantilenas cantare, idcirco superius et inferius
alique sunt scripte. Et de hoc uti debent
honeste et parce ne pertubent perseverantes
in orationibus et devotis contemplationibus in
quibus omnes vigilantes insistere debent pariter
et devote vaccare.*

*Stella splendens in monte
Ut solis radium
Miraculis serrato
Exaudi populum.*

Concurrunt universi
Gaudentes populi
Divites et egeni
Grandes et parvuli
Ipsam ingrediuntur
Ut cernunt occuli

Ô Vierge qui resplendis

*Antienne aux douces harmonies pour la douce
Vierge Marie de la « montagne encerclée ».
Canon à deux ou trois voix.*

Ô Vierge qui resplendis sur cette haute
[montagne

sertie de miracles éclatants
où monte la foule des fidèles,
Eia, regarde d'un œil bienveillant
ceux que tient enchaînés le lien de leurs
[péchés:

qu'ils ne soient pas accablés sous les coups
[de l'enfer
mais puissent-ils, sur ta prière, être
[appelés aux côtés des bienheureux.

Étoile qui brilles

*Suit une autre chanson pleine de douceur pour
Notre Seigneur, à danser en rond.
Lorsqu'ils veillent dans l'église de Notre-Dame
de Montserrat, les pèlerins veulent parfois
chanter et danser, et aussi le jour sur le parvis.
En ce lieu ils ne doivent chanter que chansons
honnêtes et dévotes; c'est pour cette raison
qu'elles seront signalées par des indications
au-dessus et non dessous. Il faut les exécuter
avec honnêteté et sobriété, de manière à ne
pas déranger l'assistance dans ses prières, et les
pieux dans leurs contemplations; chacun doit
veiller à se tenir correctement et à se disposer
décotement.*

*Étoile qui brilles sur la montagne
sertie de miracles,
telle un rayon du soleil,
exauce ton peuple.*

Tous les peuples accourent ensemble,
pleins de joie;
riches et pauvres,
grands et humbles
gravissent la montagne
pour voir de leurs yeux

Et inde revertuntur
Gracis repleti.
Principes et magnates
Extirpe regia
Seculi potestates
Optenta venia
Peccaminum proclamant
Tundentes pectora
Poplite flexo clamant
Hic Ave Maria.

Prelati et barones,
Comites incliti,
Religiosi omnes
Atque presbiteri,
Milites, mercatores,
Cives, marinari,
Burguenses, piscatores
Preamiantur ibi.

Rustici, aratores
Nec non notarii,
Advocati, sculptures,
Cuncti ligni fabri,
Sartores et sutores
Nec non lanifici
Artifices et omnes
Gratulantur ibi.

Regine, comitisse,
Illustres domine
Potentes et ancille,
Invenes parvule,
Virgines et antique
Pariter vidue
Conscondunt et hunc montem
Et religiose.

Cetus hi aggregantur,
Hic ut exhibeant
Vota, regraciantur
Ut ipsa et reddant
Aulam istam ditantes,
Hoc cuncti videant
Iocalibus ornantes
Soluti redeant.

(Cuncti ergo precantes
Sexus utriusque,
Mentes nostras mundantes

et en redescendent
remplis par la grâce.
Les princes et le grands,
ceux de souche royale
les puissances du siècle,
une fois le pardon de leurs péchés obtenu
le proclament
en se frappant la poitrine.
C'est ici qu'agenouillés
ils clament « Ave Maria ».

Les prélats et les barons,
les comtes illustres,
tous les religieux
et tous les prêtres
soldats, marchands,
citadins, marins,
bourgeois, pêcheurs,
tous ici rendent grâce.

Ceux des campagnes, les laboureurs,
mais aussi les notaires,
avocats, sculpteurs,
tous les charpentiers,
cantonniers et couturiers,
mais aussi les fileurs
et tous les artisans
rendent grâce ici.

Reines, comtesses,
illustres dames,
puissantes et servantes,
jeunes et humbles,
vierges et vieilles
et puis les veuves
et les religieuses gravissent aussi
cette montagne.

Ces foules s'assemblent
ici pour présenter leurs requêtes,
dire leurs remerciements,
et pour remplir leurs vœux.
Elles peuplent cette cour.
Puissent-ils tous voir ce spectacle,
l'orner de leur joie,
et puissent-ils repartir délivrés.

(Tous alors,
de l'un et l'autre sexe,
purifiant notre âme par l'oraison,

Oremus devote
Virginem gloriosam
Matrem clementie
In celis graciousam
Senciamus vere.)

**A Madre de Jhesu Cristo,
que é Sennor de nobrezas,**

*Como Santa Maria de Monsarrat descobriu
un furto que se fez na sa ygreja.*

*A Madre de Jhesu Cristo, que é Sennor de
nobrezas, non soffre que en sa casa façan furtos
nen vilezas.*

E dest' un mui gran miragre vos direi que
[me juraron
omees de bõa vida e por verdade mostraron
que fezo Santa Maria de Monsarrat, e
[contaron
do que fez un avol ome por mostrar sas
[avolezas.

Este con outra gran gente vêo y en
[romaria,
e acolheu-ss' a un ome con que fillou
[compania;
e quando chegou a noite, os dinheiros que
[tragia
lle furto da esmolneira por crecer en sas
[requezas.

Outro dia de manãa, des que as missas
[oyron,
os que ali albergaron da eigreja sse sairon,
mas el en sair non pode, e esto muitos o
[viron,
ca non quis Santa Maria, que é con Deus
[nas altezas.

Ata que ben repentido foss' e ben
[mãefestado
e todo quanto furtara ouvess' ao outro
[dado,

prions avec dévotion
la Vierge glorieuse
la Mère de clémence.
Pussions-nous la voir dans les lieux,
vraiment, elle qui est pleine de grâce.)

**La mère de Jésus Christ,
Seigneur de toute vertu,**

*Voici comment Santa Maria de Montserrat
révéla un vol qui se fit en son église.*

*La mère de Jésus Christ, Seigneur de toute
[vertu,
ne souffre en son église ni vol ni vilénie.*

Un bien grand miracle je vous conterai
[dont font foi
des hommes de vie exemplaire et qui me
[montrèrent en vérité
ce que fit Notre-Dame de Montserrat
pour dévoiler les mauvaises actions d'un
[homme mauvais.

Ce dernier avec beaucoup d'autres se
[rendait en pèlerinage
et trouva un autre homme et fit route avec
[lui;
et quand vint la nuit, lui vola l'argent
qu'il avait dans son écuelle, pour lui-même
[en avoir plus.

Le jour suivant, après la messe,
ceux qui se trouvaient dans l'église en
[sortirent,
mais lui ne le put pas, et beaucoup le virent,
car ainsi le voulut la Vierge qui est aux
[cieux avec le Seigneur.

Jusqu'à ce qu'il fût bien repenté aux yeux
[de tous
et qu'il rendit à l'autre tout ce qu'il lui
[avait pris,

e que dissess' ante todos de com'avía
[errado,
e sayss' en con vergonna por sas maas
[astruguesas.

Tod' aquest' assi foi feito, ca o quis a
[verdadeira
Madre de Deus piadosa, santa e mui
[justiceira,
que non quis que en ssa casa fossen per
[nulla maneira
feitas cousas desguisadas nen cobiiças per
[pobrezas.

qu'il reconnût devant chacun son
[égarement
et fût empli de honte pour ses mauvaises
[actions.

Tout ceci eut lieu car telle était la volonté de
[celle
qui fut la mère de Dieu miséricordieuse,
[sainte et tres juste,
qui ne voulut qu'en sa demeure soit
[perpétrée
nulle forfanterie ni vol cupide sous couvert
[de pauvreté.

Mui grandes noit' e dia

*Esta é como Santa Maria fez guareçer os
ladrões que foran tolleitos porque roubaran
úa dona e ssa companna que yan en romaria
a Monsarrat.*

*Mui grandes noit' e dia
devemos dar porende
nos a Santa Maria
graças, porque defende
os seus de dano
e sen engano
en salvo os guia*

E daquesto queremos
un miragre preçando
dizer, porque sabemos
que será ascuitado
dos que a Virgen Santa
aman, porque quebranta
sempr' aos soberviosos
e os bõos avanta
e dà-les sisso
e Parayso
con tod' alegria
Mui grandes noit' e dia...

En Monsarrat vertude
fez, que muy longe sãa,
a Virgen, se mi ajude
ela, por húa bõa
dona que na montanna
d' i muy grande e estranna

deçeü a húa fonte
con toda sa companna,
por y jantaren,
des i folgaren
e yren sa via
Mui grandes noit' e dia...

U seyam comendo
cabo daquela fonte,
a eles muy correndo
sayu ben desse monte
Reimund', un cavaleiro
roubador e guerreiro,
que de quanto tragian
non lles leyxou dinneiro
que non roubasse

De nuit comme de jour

*Voici de quelle manière la Sainte Vierge sauva
des voleurs pris pour avoir volé une femme et
sa suite qui se rendaient en pèlerinage à
Montserrat.*

*De nuit comme de jour,
très grand merci devons dire
à la Sainte Vierge Marie
car elle protège
les siens de tout mal
et sans détour
en lieu sûr le mène.*

À ce propos nous voulons
un grand miracle
conter, car nous savons
qu'il sera entendu
de ceux qui aiment
la Sainte Vierge
qui toujours fait ployer les orgueilleux
et affermit les bons,
leur donne sérénité
et bonheur,
et leur ouvre le paradis.
De nuit comme de jour...

À Montserrat la Vierge
fit un grand miracle
dont la nouvelle s'est répandue au loin.
Qu'elle me vienne aussi en aide
comme à cette brave femme
qui, se trouvant à la montagne dans une forêt
[dense,

s'arrêta près d'une fontaine
avec toute sa suite
pour se restaurer
et se reposer
avant de reprendre la route.
De nuit comme de jour...

Alors qu'ils mangeaient
à côté de la fontaine,
s'élança vers eux,
sortant de la forêt,
Raimund, un chevalier
voleur et querelleur.
Il ne se priva pas
de les détrousser
et ne leur laissa rien

e non fillasse
con sa compannia
Mui grandes noit' e dia...

A dona mantenente,
logo que foy roubada,
foiss' ende con sa gente
muy trist' e muy coitada ;
a Monsarrat aginna
chegou essa mesquinna
dando grandes braados :
« Virgen Santa, Reynna,
dà-me vingança,
ca pris viltança
en ta romaria »
Mui grandes noit' e dia...

E os frades sayron
aas vozes que dava ;
e quand' esto oyron
o prior cavalgava
corrend' e foi muy toste,
e passou un recoste
e viu cabo da fonte
de ladrões grand' hoste
jazer maltreitos,
cegos, contreitos,
que un non s' ergia
Mui grandes noit' e dia...

Entr' esses roubadores
viu jazer un vilão
desses mais malfeitores,
hũa perna na mão
de galinna, freame
que sacara con fame
enton dun' enpanada,
que su un seu çurame
comer quisera ;
mais non podera,
ca Deus non queria
Mui grandes noit' e dia...

Ca se ll' atravessara
ben des aquela ora
u a comer cuidara,
que dentro nen afora
non podia saca-la,
nen comer nen passa-la ;
demais jazia çego
e ar mudo sen fala

qu'il ne s'appropriá,
de tout les depouilla.
De nuit comme de jour...

Immédiatement la femme,
tout de suite après avoir été volée,
s'en alla de cet endroit,
très triste et malheureuse,
avec ses gens ;
elle arriva rapidement à Monserrat,
pauvre femme,
en poussant de grands cris.
« Sainte Vierge, Reine,
venge-moi de l'humiliation
subie lors de ton pèlerinage »
De nuit comme de jour...

Les frères sortirent
en entendant ses cris,
et lorsqu'ils les entendirent,
le prieur en tête, promptement
ils partirent au galop.
Au détour d'une colline,
près de la fontaine, ils virent
un grand nombre de voleurs
gisant très mal en point,
aveugles et contrefaits,
et dans l'impossibilité de se relever.
De nuit comme de jour...

Parmi ces voleurs
il vit par terre
l'un des plus frustes malfaiteurs,
une cuisse de poulet à la main,
nourriture que, affamé,
il avait attrapée sans hésitation
d'une empanada
et qu'il voulait manger
sur son manteau ;
mais il n'avait pas pu
parce que Dieu ne voulait pas.
De nuit comme de jour...

Car il l'avait avalée de travers
dès le moment où
il avait eu envie de la manger,
et il ne pouvait pas la tirer
ni dehors ni dedans,
ni manger ni l'avalier ;
de plus il gisait aveugle,
même muet

e muy maltreito
por aquel preito,
ca xo mereçia
Mui grandes noit' e dia...

O prior e seus frades,
pois que assi acharon
treitos por sas maldades
os ladrões, mandaron
que logo d' i levados
fossen, atravessados
en bestiais que trouxeran,
ant' o altar deitados
que y morresen,
ou guarreçessen
se a Deus prazia
Mui grandes noit' e dia...

E pois que os ladrões
ant' o altar trouxeron,
por eles orações
e pregairas fezeron.
E log' ouveron sãos
ollos, pees e mãos ;
e porende juraron
que nunca a crischãos
jamais roubassen,
e se quitassen
daquela folia
Mui grandes noit' e dia...

et très mal en point,
pour cette chose
qui se méritait.
De nuit comme de jour...

Le prieur et ses frères
trouvent les voleurs
châtiés de la sorte
pour leur vilénie,
les firent transporter
sur des montures qu'ils avaient emmenées ;
après quoi ils ordonnèrent qu'ils fussent
laissés devant l'autel
pour y mourir
ou guérir
si telle était la volonté de Dieu.
De nuit comme de jour...

Après que les voleurs
eurent été déposés,
pour eux
ils se mirent en prière.
Et leurs yeux retrouvèrent la vue,
leurs pieds et leurs mains guérirent.
Ils firent alors serment
de ne jamais plus
voler de chrétiens,
et de renoncer
à si grande folie.
De nuit comme de jour...

Laudemus virginem*Caça de duobus vel tribus.*

Laudemus virginem mater est
Et eius filius Ihesus est.

Plangamus scelera acriter
Sperantes in Ihesum iugiter.

Splendens ceptigera
Nostris sis advocata
Virgo puerpera.

Tundentes pectora
Crimina confitentis
Simus altissimo.

Ad mortem festinamus*Ad mortem festinamus
peccare desistamus.*

Scribere proposui
de contemptu mundano
ut degentes seculi
non mulcentur in vano.
Iam est hora surgere
a somno mortis pravo.

Vita brevis breviter
in brevi finietur;
mors venit velociter
que neminem veretur.
Omnia mors perimit
et nulli miseretur.

Ni conversus fueris
et sicut puer factus
et vitam mutaveris
in meliores actus
intrare non poteris
regnum dei beatus.

Tuba cum sonuerit
dies erit extrema
et iudex advenerit
vocabit sempiterna

Louons la Vierge*Canon à deux ou trois voix.*

Louons la Vierge, elle est mère,
et son fils est Jésus.

Confessons nos péchés sans faiblir,
sans cesser d'espérer en Jésus.

Ô Vierge mère
qui resplendis,
sois notre avocate.

Frappons-nous la poitrine
et confessons nos crimes,
abandonnons-nous au Très-Haut.

Nous nous hâtons vers la mort*Nous nous hâtons vers la mort,
cessons de pécher!*

J'ai voulu écrire
sur le mépris du monde
afin que les siècles qui s'écoulent
ne soient pas voués à une vaine destruction.
Voici l'heure de sortir
du sommeil infâme de la mort.

Notre brève existence
trouvera bientôt sa fin prochaine;
la mort arrive en hâte
et ne craint personne.
La mort détruit toutes choses
et ne prend nul en pitié.

Si tu ne te convertis pas
pour devenir comme un enfant,
et si tu ne changes pas ta vie
pour la rendre meilleure,
tu ne pourras entrer,
en bienheureux, dans le royaume de Dieu.

Lorsque la trompette aura retenti,
lorsque viendra le jour dernier
lorqu'arrivera le juge,
il appellera les élus

electos in patria
prescitos ad inferna.
Quam felices fuerint
qui cum Christo regnabunt,
facie ad faciem
sic eum aspectabunt.
Sanctus, sanctus dominus
Sabaoth conclamabunt.

Et quam tristes fuerint
qui eterne peribunt.
Pene non deficient
nec propter has obibunt.
Heu, heu, miserimi
nunquam inde exibunt.

Cuncti reges seculi
et in mundo magnates
advertant et clerici
omnesque potestates

fiant velut parvuli
dimitant vanitates.

Heu, fratres karissimi,
si digne contemplemus
passionem domini
amara et si flemus
ut pupillam oculi

servabit ne peccemus.

Alma virgo virginum
in celis coronata
apud tuum filium
sis nobis advocata.
Et post hoc exilium
occurrans mediata.

Vile cadaver eris.
Cur non peccare vereris?
Cur intumescere queris?

Ut quid pecuniam queris?
Quid vestes pomposas geris?

Ut quid honores queris?
Cur non penitens confiens?

Contra proximum non leteris?

à la vie éternelle
et les condamnés aux enfers.
Combien ils seront heureux,
ceux qui régneront avec le Christ;
en face à face,
voilà comment ils le verront!
Ils s'écrieront: Saint,
saint le Seigneur Sabaoth.

Et combien misérables
ceux qui périront pour l'éternité!
Leurs punitions n'auront pas de fin
mais ils n'en mourront pas pour autant.
Hélas, hélas, les malheureux,
ils n'en sortiront jamais!

Tous les rois du siècle
et tous les grands dans le monde,
tous les prêtres
et toutes les puissances, qu'ils se
[convertissent!
Qu'ils deviennent comme de petits
et abandonnent toutes vanités.

Hélas, mes frères très chers,
si nous méditons avec respect
la passion du Seigneur,
si nous pleurons des larmes amères.
Il nous gardera comme la prunelle de ses
[yeux,
afin que nous ne péchions plus.

Vierge bienfaisante parmi les vierges,
toi qui es couronnée dans les cieus,
plaide notre cause
auprès de ton Fils,
et après cet exil
sois notre intercesseur.

Tu seras un vil cadavre.
Pourquoi ne crains-tu pas le péché?
Pourquoi cherches-tu à te gonfler
[d'orgueil?
Pourquoi recherches-tu la richesse?
Pourquoi portes-tu des vêtements de
[cérémonie?
Pourquoi recherches-tu les honneurs?
Pourquoi ne te repens-tu pas et ne
[confesses-tu pas tes péchés?
Pourquoi ne chéris-tu pas ton
[prochain?

Mui gran dereit'/Tanto son (version instrumentale)

Polorum regina

*Polorum regina omnium nostra
Stella matutina dele scelera.*

Ante partum virgo deo gravida

Semper permansisti inviolata.
Et in partu virgo deo fecunda

Semper permansisti inviolata.

Et post partum virgo mater enixa
Semper permansisti inviolata.

Imperayritz de la ciutat ioyosa

Imperayritz de la ciutat ioyosa
De paradís ab tot gaug eternal,
Neta de crims de virtutz habundosa,
Mayres de dieu per obra divinal,
Verges plasen ab fas angelical,
Axi com sotz a dieu molt graciosa,
Placaus estra als fizels piadosa
Preyan per lor al rey celestial.

Verges ses par misericordiosa
De vos se tany quens defenatz de mal
E no siats devas nos endenyosa
Pels fallimentz que fem en general.
Mas quens cubratz ab lo manto real
De pietat pus quen etz cupiosa;
Car totz em fayts d'avol pasta fangosa
Per quel fallir es de carn humanal.

Rosa flagran de vera benenanca,
Fons de merci iamays no defallen,
Palays d'onor on se fech l'alianca
De deu e d'om per nostra salvamen
E fo ver dieus es hom perfetamen

Ses defallir en alcuna substanca,
E segons hom mori senes dubtanca
E com ver dieus levech del monimen.

Ô reine de tous les cieux

*Ô reine de tous les cieux, notre reine,
étoile du matin, efface nos crimes.*

Avant l'enfantement, vierge enceinte de
[Dieu,

tu es toujours restée sans souillure.

Et dans l'enfantement, vierge rendue par
[Dieu féconde,

tu es toujours restée sans souillure.

Et après l'enfantement, vierge mère,
tu es toujours restée sans souillure.

Impératrice de la cité bienheureuse

Impératrice de la cité bienheureuse
du paradís où tout est joie,
où il n'est nul crime et où abonde la vertu,
Mère de Dieu par œuvre divine,
douce Vierge au visage angélique,
pour cela plus chère à Dieu,
prends en pitié les fidèles
et prie pour eux le roi des cieux.

Vierge à la miséricorde sans pareille,
délivre-nous du mal,
ne te détourne pas de nous
à cause de nos péchés quotidiens
mais prends-nous sous ton manteau royal,
toi, à la pitié si grande;
nous ne sommes qu'humble argile
en notre humaine faiblesse.

Rose parfumée de bonté véritable,
fontaine de merci jamais tarie,
palais d'honneur où fut scellée l'alliance
entre Dieu et les hommes pour notre salut,
toi en qui Dieu se fit si parfaitement
[homme,

sans tache aucune,
qui le vit mourir homme
et Dieu ressusciter.

Mariam matrem

*Mariam matrem virginem attollite,
Jhesum Christum extollite concorditer.*

Maria seculi asilum defende nos.
Jhesum totum refugium exaudi nos.
Jam estis nos totaliter diffugium,
totum mundi confugium realiter.

Jhesu, suprema bonitas verissima,
Maria dulcis pietas gratissima.
Amplissima conformiter sit caritas

ad nos quos pellit vanitas enormiter.

Maria virgo humilis te colimus.
Jhesum desiderabilis te querimus
et volumus mentaliter in superis

fui cum sanctis angelis perhempniter.

Los set goytx

*Balada dels goytx de nostre dona en vulgar
cathallan a ball redò.*

Los set goytx recomptarem et devotament
[xantant
humilment saludarem la dolca verge maria

Ave maria gracia plena dominus tecum
[virgo serena

Verge for anans del part pura e sens
[falliment
en lo part e pres lo part sens negun

[corrumpiment
lo fill de Deus verge pia de vos nasque
[verament

Verge tres reys d'Orient cavalcan ab gran
[corage
ab l'estrella precedent vengren al vostr'
[ebitage

Célébrez Marie

*Célébrez Marie, la vierge mère.
Honorez Jhésus Christ d'un seul cœur.*

Marie, asile du siècle, défends-nous,
Jésus, notre seul refuge, écoute-nous.
Maintenant vous êtes notre seul refuge,
oui, vraiment le seul refuge du monde,

Jésus, suprême bonté et suprême vérité!
Marie, doux amour rempli par la grâce!
Que votre affection soit également
[immense,
pour nous que bouleverse sans mesure la
[vanité du monde.

Marie, vierge humble, nous t'honorons.
Jésus, nous te voulons et te cherchons
et nous souhaitons en notre âme d'être
[heureux
dans les cieux avec les saints anges pour
[l'éternité.

Les sept joies

*Chanson des joies de Notre-Dame en catalan,
pour être dansée en rond.*

Les sept joies je conterai et chanterai
[dévotement,
humblement honorerai la douce Vierge
[Marie.
Je te salue Marie, pleine de grâce; que le
[Seigneur soit avec toi, Vierge sereine.

Vierge, avant de donner le jour tu étais
[pure et sans tâche,
pendant et après l'accouchement sans
[souillure aucune,
le fils de Dieu, Vierge pieuse, naquit de toi
[en vérité.

Vierge, trois rois d'orient s'élancèrent avec
[grand courage
à la poursuite de l'étoile, arrivèrent à ta
[demeure

offerint vos de gradage aur et mirre et
[encens]

Verge, stat dolorosa per la mort del fill
[molt car
romangues tota ioyosa can lo vis resuscitar
a vos mare piadosa primer se volch
[demostrar]

Verge lo quint alegrage que'n agues del fill
[molt car
estant al munt d'olivage al cell lo'n vehes
[puyar
on aurem tots alegrage si per nos vos plau
[pregar]

Verge quan foren complits los dies de
[pentacosta
ab vos eren aunits los apostolos et decosta
sobre tots sens nuylla costaa devalla
l'espirit sant

Vierge, l derrer alegrage que'n agues en aquest
[mon
vostre fill ab gran corage vos munta al cel
[pregon
on sots tots temps coronada regina
[perpetual]

Tots donques nos enforcem en aquesta
[present vida
que peccats foragitem de nostr'anima
[mesquina
a vos dolce verge pia vuyllars nos ho
[empetrar]

Cuncti simus concanentes

Cuncti simus concanentes Ave Maria.

Virgo sola existente
en affluit angelus.
Gabriel est appelatus
atque missus celitus.
Clara facieque dixit Ave Maria.

apportant de l'or, de l'encens et de la
[myrrhe comme présents]

Vierge dans la douleur à cause de la mort
[de ton fils bien-aimé,
tu retrouvais la joie en le voyant ressusciter.
C'est à toi, Vierge pieuse, qu'il voulut
[d'abord se montrer.

Vierge de la cinquième joie, celle que tu
[éprouvas
lorsque tu vis ton fils bien-aimé du mont
des Oliviers s'élever dans les cieux.
Nous exulterons de joie si pour nous tu
[daignes prier.

Vierge, lorsqu'au dernier jour de
[Pentecôte,
réunie avec les apôtres bienheureux,
et toute libéralité sur chacun descendit
[l'Esprit-Saint.

Vierge, la dernière joie que tu eus en ce
[monde
fut lorsque ton fils valeureux t'éleva dans
[les cieux
et jusqu'à la fin des temps te fit reine.

Que chacun de nous parvienne en ce
[monde
à se libérer du péché de nos âmes
[malheureuses;
et toi, sainte Vierge Marie, aide-nous à y
[parvenir.

Chantons tous ensemble

Chantons tous ensemble : « Ave Maria ».

Alors que la Vierge se trouvait seule,
voici qu'un ange lui apparut.
Il avait pour nom Gabriel,
était envoyé du ciel
et d'un visage resplendissant il lui dit: Je te
[salue Marie.

Clara facieque dixit,
audite karissimi,
en concipies Maria. Ave Maria.

En concipies Maria,
audite karissimi,
pariesque filium, Ave Maria.
Pariesque filium,
audite karissimi,
vocabis eum Ihesum. Ave Maria.

D'un visage resplendissant, il lui dit
- écoutez, mes amis -
Voici, tu vas être mère, ô Marie. Je te salue,
[Marie.

Voici, tu vas être mère, ô Marie
- écoutez, mes amis -
et tu enfanteras un fils. Je te salue Marie.
Tu enfanteras un fils
- écoutez mes amis -,
tu l'appelleras Jésus. Je te salue Marie.

Président du Conseil d'administration
Jean-Philippe Billarant

Directeur général
Laurent Bayle

Cité de la musique

Sequentia

Samedi 27 mars - 20h

Livret

Felix qui potuit boni (CC 76)

[Rhénanie, début du XI^e siècle]

Il s'agit d'une mise en musique des metra de la Consolation de la Philosophie de Boethius († 524), aristocrate romain et philosophe, auteur d'un savant traité sur la musique, admiré pendant tout le Moyen Âge. Le texte évoque l'audacieuse descente du mythique Orphée au royaume des morts, armé du seul pouvoir de sa lyre et de son chant, pour sauver Eurydice, son épouse bien-aimée. La présence de cette pièce (et d'autres extraits de la Consolation) dans le recueil du harpiste rhénan, presque 500 ans après la rédaction du texte, atteste de sa grande popularité – et de la force du mythe d'Orphée dans les cercles musicaux – pendant tout le Moyen Âge.

Felix qui potuit boni
Fontem visere lucidum,
Felix qui potuit gravis
Terraesolvere vincula.

Quondam funera coniugis
Vates Threicius gemens
Postquam flebilibus modis
Silvas currere mobiles,
Amnes stare coegerat,
Iunxitque intrepidum latus
Saevis cerva leonibus,
Nec visum timuit lepus,
Iam cantu placidum canem.

Cum flagrantior intima
Fervor pectoris ureret,
Nec qui cuncta subegerant
Mulcerent dominum modi,
Inmites superos querens
Infernas adiit domos.

Illic blanda sonantibus
Chordis carmina temperans
Quidquid praecipuus deae
Matris fontibus hauserat,
Quod luctus dabat impotens,

Quod luctus geminans amor,
Deflet Taenara commovens
Et dulci veniam prece
Umbrarum dominos rogat.

Stupet tergeminus novo
Captus carmine ianitor
Quae sontes agitant metu
Ultrices scelerum deae
Iam maestae lacrimas madent.
Non Ixionium caput

Heureux celui qui a pu
Découvrir la source lumineuse du bien ;
Heureux celui qui a pu
Briser les lourdes chaînes de la terre.

Jadis, le poète thrace Orphée
Pleura son épouse morte.
Accompagné de sa musique remplie de tristesse,
Il fit danser les bois
et s'immobiliser les rivières.
Il obtint du cerf craintif
qu'il se couche bravement avec les lions cruels,
Et le lièvre n'eut plus peur du chien,
apaisé par son chant.

Mais comme le chagrin lui brûlait la poitrine
encore plus violemment,
Et que cette musique qui apaisait tout,
Ne pouvait consoler son auteur,
Trouvant les dieux inflexibles,
Il se dirigea vers les enfers.

Là, il tire de ses cordes sonores
de douces compositions,
inspirées par les nobles fontaines
De la déesse, sa Mère,
Des mélodies qui faisaient jaillir son chagrin
[impuissant

Et l'amour qui redoublait son chagrin.
Ses pleurs émeuvent l'enfer,
Quand sa prière mélodieuse implore la grâce
[des seigneurs des ombres.

Le garde tricéphale de la porte
reste pétrifié par ce chant nouveau ;
Et les furies, vengeresses des crimes,
Qui torturent par la peur les âmes coupables,
Attristées, pleurent à chaudes larmes.
La tête d'Ixion ne connaît plus

Velox praecipitat rota
Spernit flumina Tantalus

Vultur dum satur est modis,
Non trahit Tityi iecur.

Tandem, "Vincimur," arbor
Umbrarum miserans ait,
"Donamus comitem viro
Emptam carmine coniugem.
Sed lex dona coerceat,
Ne, dum Tartara liquerit,
Fas sit lumina flectere."
Quis legem det amantibus?
Maior lex amor est sibi.
Heu, noctis prope terminos
Orpheus Eurydicen suam
Vidit, perdidit, occidit.

Vos haec fabula respicit
Quicumque in superum diem
Mentem ducere quaeritis.
Nam qui Tartareum in specus
Victus lumina flexerit,
Quidquid praecipuum trahit
Perdit, dum videt inferos.

Popularisées par les troubadours, les images médiévales les plus évocatrices de l'aube se trouvent dans l'alba érotique, le chant des amants qui doivent se séparer après une nuit illicite. Pour autant, nombre de ces aubes ne décrivent pas la séparation des amants : certaines évoquent simplement ce moment indicible entre la nuit et le jour, quand les mystères se dévoilent, que la lumière inonde le ciel et que les voix des guetteurs se mêlent au chant du rossignol. Ici, comme dans le Cantique des Cantiques, les mondes d'éros et de l'esprit sont indissociables.

Cigni (instrumental)

[Franconie, X^e siècle]

De la musique instrumentale antérieure à 1200, il ne subsiste presque rien sous forme écrite. Nous savons pourtant qu'elle faisait l'objet d'interprétations raffinées dans divers cercles religieux et aristocratiques. Les pièces portaient souvent des titres exotiques, preuve de leur popularité, ou de leur association avec un événement particulier ou un personnage mythologique. Cet air, « Le cygne », se retrouve dans de nombreux manuscrits de musique vocale. Il est à rapprocher de La Plainte du cygne. La présente version instrumentale rend justice à cet air célèbre : Norbert Rodenkirchen l'interprète sur une minuscule flûte taillée dans un os de cygne. Les restes d'un instrument similaire, datant du XI^e siècle, ont été découverts dans un château près de Speyer.

le tourment du mouvement rapide de la roue
Et Tantale, que la soif a rendu fou depuis
[longtemps,

Dédaigne maintenant les eaux.
La vautour est envahi par la mélodie
Et délaisse le foie de Tityos.

Enfin, le juge des ombres, rempli de pitié,
Déclare : « Nous sommes vaincus.
Nous rendons à cet homme son épouse,
Sa compagne, achetée par ce chant.
Mais notre don implique
qu'il ne doit pas regarder derrière lui
avant d'avoir quitté l'Enfer ».
Mais qui peut imposer une loi aux amants ?
L'amour en soi est une loi plus forte.
Hélas, comme la fin de la nuit s'approchait,
Orphée regarda son Euridyce,
La perdit et la fit mourir.

Cette fable s'applique à vous tous
Qui cherchez à élever vos esprits
jusqu'au jour suprême.
Car celui qui, vaincu,
tourne ses yeux vers le goufre de l'Enfer,
Tout ce qu'il a pu gagner de bon,
Il le perd, en voyant l'Enfer.

Foebius abierat

[Italie du nord, fin du X^e siècle]

Ce chant féminin est la plus ancienne évocation de l'apparition surnaturelle de l'amant, thème qui hante la chanson populaire depuis près de mille ans. Héritier d'une ancienne et importante tradition, celui-ci partage des aspects textuels (et probablement aussi mélodiques) avec d'autres descriptions médiévales de rencontres nocturnes surnaturelles entre un homme et une femme, dont l'Aimé du Cantique des Cantiques et la rencontre de Marie Madeleine et de Jésus ressuscité.

Foebus abierat subtractis cursibus;
equitabat soror effrenis curribus,
radios inferens silvanis fontibus,
agitando feras pro suis rictibus.

Mortales dederant membra soporibus.

Aprilis tempore quod nuper transiit

fidelis imago coram me adstitit,
me vocans dulciter pauxillum tetigit;
oppressa lacrimis vox eius deficit,

suspirans etenim loqui non valuit.
Illius a tactu nimis intremui,
velud exterrita sursum insilui,
extensis brachiis corpus applicui,
exsanguis penitus tota derigui –

evanuit enim! nichil retinui!
Sopore libera exclamo fortiter:
"quo fugis, amabo? cur tam celeriter?
Siste gradum, si vis inibo pariter,
nam tecum vivere volo perhenniter!"

Mox me penituit dixisse taliter.
Aperte fuerant fenestre solii,
fulgebant pulcriter Diane radii –
heu me, heu miseram! tam diu dolui,
fluxerunt per genas ploratus rivuli;

donec in crastinum nunquam abstinui.

Phoebus était parti, sa course terminée ;
Sa sœur chevauchait, à bride abattue,
inondant de ses rayons les sources sylvestres,
Incitant les bêtes sauvages à fondre sur leurs
[proies,
mâchoires grand ouvertes.

Les mortels avaient abandonné leurs membres
[au sommeil.

Une nuit, en avril dernier,
l'image fidèle s'est dressée devant moi,
m'appelant doucement, et m'a touchée
[légèrement ;
la voix lui manquait, étouffée par les larmes,

Il soupirait tellement qu'il ne pouvait parler.
Sous ses caresses, je tremblai de peur ;
Je me redressai, ter rorisée, les bras tendus,
Je pressai mon corps contre le sien,
Puis je me sentis glacée, vidée de mon sang

– car il s'était évanoui ! Je ne tenais plus rien !
Parfaitement réveillée, alors je m'écriai :
« Où t'enfuis-tu, je t'en prie, pourquoi si vite ?
Arrête, si tu le veux, je te suivrai aussi,
Car je veux vivre à jamais avec toi ».
Je regrettai aussitôt d'avoir ainsi parlé.

Les fenêtres de la chambre s'étaient ouvertes,
Les rayons de Diane brillaient de tous leurs feu
– hélas, pauvre de moi, j'en ai eu mal si
[longtemps !
Des flots de larmes inondaient mes joues ;

Jusqu'au lendemain,
jamais ne cessèrent mes larmes.

Clangam filii

[Aquitaine, fin du IX^e siècle]

Intitulée Planctus cigni (La plainte du cygne), cette séquence (sequentia en latin) est peut-être enracinée dans les traditions vocales autochtones d'Aquitaine. Son thème ancien – la nostalgie de l'âme – est rendu poignant par la voix du cygne, voyageur perdu au-dessus de l'immensité océane, cherchant nourriture et havre de paix, et trouvant le salut dans la lumière de l'aurore. Le texte existe dans plusieurs sources, mais notre version musicale se base sur un manuscrit liturgique du XI^e siècle trouvé à Winchester. La mélodie était probablement connue des moines copistes de Cantorbéry et de leurs frères des contrées germaniques aussi.

Clangam, filii,
ploracione una

alitis cygni,
qui transfretavit aequora.

O quam amare
lamentabatur, arida

se dereliquisse
florigera
et petisse alta
maria.

Aiens: infelix sum
avicula,
heu mihi, quid agam
misera?

Pennis soluta
inniti
lucida non potero
hic in stilla.

Undis quatior,
procellis
hinc inde nunc allidor
exsulata.

Angor inter arta
gurgitum cacumina
gemens alatizo
intuens mortifera,
non conscendens supera.

Cernens copiosa
piscium legumina,
non quo in denso
gurgitum assumere
alimenta optima.

Je vais chanter, mes enfants,
la complainte

Du cygne ailé
Qui traversa l'océan.

Combien amèrement il pleurait
D'avoir abandonné

Les prairies en fleurs
De la terre ferme
Pour voguer
Sur les hautes mers !

Il disait : « Malheureuse créature ailée,
que je suis,
hélas, que puis-je faire
dans mon infortune ?

Privé du secours de mes ailes,
je ne pourrai jamais, ici,
prendre appui sur ces eaux
aux gouttes brillantes.

Les vagues me frappent,
la force de la tempête
me ballote ça et là,
et je suis loin de chez moi.

Je suis prisonnier de ces montagnes
D'eau si proches.
Je gémis en battant des ailes,
Et vois la mort qui m'entoure,
Incapable d'aller plus haut.

Je vois quantité d'herbes,
Qui nourrissent les poissons,
Mais je ne peux,
au milieu des tourbillons qui me pressent,
Attraper une becquée
De cette nourriture de choix.
Orient, Occident,

Ortus, occasus,
plagae poli,
administrata
lucida sidera.

Sufflagitate
Oriona,
effugitantes
nubes occiduas.

Dum haec cogitare tacita,

venit rutila
admicula aurora,

Oppitulata afflamine
coepit virium
recuperare fortia.

Ovatizans
iam agebatur
inter alta
et consueta nubium
sidera.

Hilarata
ac iucundata
nimis facta,
penetrabatur marium
flumina.

Dulcimore cantitans
volitavit ad amoena
arida.

Concurrere omnia
alitur et conclamate
agmina:

Regi magno
sit gloria.

Et régions du ciel,
Donnez moi pour guide
L'éclat des étoiles !

Soufflez sur Orion,
Pour le faire apparaître,
Chassez de ma vue
les nuages du couchant !

Tandis que ces pensées muettes occupaient son
[esprit,

L'aube vermeille
Vint à son secours.

Une brise s'étant levée,
Il se mit à reprendre
Ses forces et sa vigueur.

A présent il exultait,
Transporté
A travers les hauteurs familières
Des étoiles
et des nuages.

Plein de joie
Et de gaieté
Il s'enfonçait
dans les courants
Marins.

Chantant ses douces mélodies,
Il vola jusqu'aux rivages accueillants
De la terre ferme.

Accourez à présent,
nuées d'oiseaux,
et proclamez tous en chœur :

« Gloire
au roi suprême ! ».

Phebi claro

[Provence, fin du XI^e siècle]

Ce chant latin, avec son refrain en provençal, n'existe que dans un manuscrit du X^e siècle. Décrit-il la situation désespérée des amants adultères, ou (comme le suggère Peter Dronke) s'agit-il d'un avertissement aux croyants (les milites Christi, les soldats du Christ) pour qu'ils se gardent des attaques des démons et du doute spirituel, à la pointe de l'aube ? Le texte reste vague sur ce point, mélangeant plutôt les images d'éros et de terreur spirituelle. Pour notre harpiste rhénan, ceci aurait été un chant exotique, « étrange et étranger », peut-être appris d'un collègue voyageur.

Phebi claro nondum orto iubare,
fert aurora lumen terris tenue;
spiculator pigris clamat: "Surgite!".

*Lalba par umet mar
at'ra sol po y pas:
a bigil! mira clar
tenebras!*

En incautos ostium insidie
torpentesque gliscunt interciperi,
quos suadet prece, clamat surgere.

Lalba par umet mar ecc.

Ab Arcturo disgregatur Aquilo,
poli suos condunt astra radios,
Orienti tenditur Septentrio.

Lalba par umet mar ecc.

Avant que les rayons éclatants de Phoebus ne se
[soient levés,
L'aurore apporte à la terre sa faible lueur ;
Un garde crie aux paresseux : « Debout ! »

*L'aube honore de ses faveurs la mer glacée,
Attire le soleil, puis disparaît. Ô, garde !
Vois comme la nuit s'éclaire !*

Voilà que nos ennemis augmentent leurs
[embuscades,
Pour capturer les engourdis et les imprudents,
Le héraut les exhorte, et les supplie de se lever.

L'aube honore de ses faveurs la mer glacée...

Arcturus se sépare du vent du Nord,
Les étoiles du ciel cachent leurs rayons,
La Grande Ourse s'étend vers l'orient.

L'aube honore de ses faveurs la mer glacée...

Aurea personet lira (CC 10)

[Rhénanie, début du XI^e siècle]

Oiseau emblématique des heures qui précèdent l'aube, le rossignol (philomela en latin) avertit les amants, console les esseulé(e)s et contrarie les insomniaques. Ici, le chant du petit volatile fait l'objet d'éloges démesurés : il serait en effet supérieur à tous les instruments élaborés par l'homme. Si la plus ancienne source musicale (chantée ici) est une séquence notée pour la première fois au XII^e siècle, le texte se retrouve dans de nombreuses sources, dont le recueil du harpiste rhénan.

Aurea personet lira
clara modulamina,
Simplex corda sit extensa
uoce quindenaria,
Primum sonum mese reddat
lege ypodorica.
Philomele demus laudes
in uoce organica,
Dulce melos decantantes
sicut docet musica,
Sine cuius arte uera
nulla ualent cantica.
Cum telluris uere noua
producentur germina
Nemorosa circumcirca
frondescent et brachia,
Flagrat odor quam suauis
florida per gramina.
Hilarescit philomela
dulcis uocis conscia
Et extendens modulando
gutturis spiramina
Reddit uoces ad estiuu
temporis indicia.
Instat nocti et diei
uoce sub dulcisona
Soporatis dans quietem
cantus per discrimina
Nec non pulchra uiatori
laboris solatia.
Vocis eius pulchritudo
clarior quam cithara
Vincit omnes cantitando
uolucrum cateruulas
Implens siluas atque cuncta
modulis arbuscula.
Volitando scandit alta
arborum cacumina
Gloriosa ualde facta
ueris pro letitia
Ac festiua satis gliscit
sibilare carmina.
Felix tempus cui resultat
talīs consonantia.
Vtinam per duodena
mensium curricula

Que de la lyre d'or jaillissent
d'éclatantes mélodies,
Qu'une seule corde pincée
couvre quinze notes,
Que la note médiane produise le premier
son selon le mode hypodorien !
Louons le rossignol à la voix si juste,
Qui chante une douce mélodie,
comme l'enseigne la musique,
Car sans cet art ne peuvent être
composés de chants
dignes de ce nom.
Quand les nouvelles pousses apparaissent
au printemps, en sortant de terre
Et quand de tous côtés, dans les bosquets,
les rameaux sortent leurs feuilles,
quelle douce odeur parfumée flotte parmi
les plantes en fleurs !
Le rossignol est joyeux,
conscient d'avoir une douce voix,
Et, prolongeant les souffles de son gosier,
en les modulant,
son ramage marque
l'arrivée de l'été.
Jour et nuit,
il s'applique d'une voix suave,
Apaisant les dormeurs par ses couplets,
Et offrant au voyageur
un charmant soulagement
à sa fatigue.
La beauté de sa voix,
plus pure que la cithare,
Dépasse par ses refrains
toutes les nuées des petits oiseaux,
Remplissant de ses mélodies
les bois et les fourrés.
En battant des ailes,
il grimpe jusqu'à la cime des arbres,
rendu vraiment glorieux
par la joie du printemps,
et sa voix gonfle en sifflements
pleins de gaieté.
Béni soit la saison
pour qui se répète une telle symphonie !
Si seulement l'aimable
rossignol offrait

Dulcis philomela daret
sue uocis organa.
Sonos tuos uox non ualet
imitari lirica,
Quibus nescit consentire
fistula clarisona,
Mira quia modularis
melorum tripudia.
O tu parua, numquam cessa
canere, auicula.
Tuam decet symphoniam
monocordi musica
Que tuas <laude>s <frequenta>t
uoce diatonica.
Nolo, nolo ut quiescas
temporis ad otia,
Sed ut letos des concentus
tua uolo ligula,
Cuius laude memoreris
in regum palatia.
Cedit aiceps ad frondosa
resonans umbracula,
Cedit cignus et suauis
ipsius melodia,
Cedit tibi timpanista
et sonora tibia.
Quamuis enim uidearis
corpore premodica,
Tamen te cuncti auscultant.
nemo dat iuuamina,
Nisi solus rex celestis,
qui gubernat omnia.
Iam preclara tibi satis
dedimus obsequia,
Que in uoce sunt iocunda
et in uerbis rithmica,
Ad scolares et ad ludos
digne congruentia.
Tempus adest, ut soluatur
nostra uox armonica,
Ne fatigent plectrum lingue
cantionum tedia,
Ne pigrescat auris prompta
fidium ad crumata.
Trinus deus in personis,
unus in essentia,
Nos gubernet et conseruet
sua sub clementia
Et regnare nos concedat
cum ipso in gloria.

les tons de sa voix tout
au long des douze mois !
Le son de la lyre
ne peut imiter tes sons,
la flûte sonore
est incapable de s'y accorder,
car tu modules et fais merveilleusement
danser tes mélodies.
Ô toi, petit oiseau,
n'arrête jamais ton chant !
La musique monocorde
sied à ton harmonie,
Elle répète tes louanges
sur un chant diatonique.
Je ne veux pas, non je ne veux pas
que tu te reposes dans les temps de loisir !
Au contraire, je veux que tu produises
d'heureuses harmonies avec ta petite langue,
Ainsi, pour la louer, se souviendra-t-on
de toi dans les palais des rois.
A toi cède la place l'oiseleur,
chantant près des ombres touffues ;
A toi cèdent la place le cygne
et sa suave mélodie,
A toi cèdent la place le tambourin
et la flûte sonore.
Car, bien que tu aies
un corps minuscule,
Pourtant tout le monde t'écoute !
Personne ne te vient en aide
à part le seul roi des cieux,
qui gouverne toutes choses.
Maintenant nous avons célébré assez
de services magnifiques,
agréables à l'ouïe,
et au phrasé rythmé,
tout à fait dignes des jeunes étudiants
et de leurs passe-temps.
Voici venu le temps de terminer
notre chant harmonique,
De peur que la longueur des chants
ne fatigue le plectre de la langue,
De peur que l'oreille attentive ne devienne
indifférente aux vocalises de la lyre.
Que Dieu, trois par les personnes
et un par l'essence,
Nous garde et nous gouverne
dans sa miséricorde,
Et nous accorde de régner avec lui
dans la gloire.

Il existait au X^e et au XI^e siècles deux types de harpes, nommées en latin harpa, lyra ou cithara. L'une, plus archaïque, était de forme rectangulaire. Elle n'avait que peu de cordes, et toutes de même longueur. L'autre, de forme triangulaire, plus proche de la harpe que nous connaissons, possédait plus de cordes, et de longueurs différentes. Les œuvres listées ci-dessous, extraites du manuscrit de Cantorbéry, ont pour thèmes la harpe et les harpistes, ou chantent des louanges à la gloire de l'instrument lui-même : instrument des rois, des dieux et des magiciens, ses cordes vibrent sous les doigts du harpiste comme l'âme humaine entre les mains du Créateur.

Caute cane, cantor care

[Rhénanie, début du XI^e siècle]

Méditation espiègle sur le rôle du corps et de l'âme considérés comme les instruments de la louange au Seigneur. Les tendons deviennent des cordes de harpe, et le larynx, une flûte. À remarquer : chaque mot de ce texte virtuose – peut-être le prélude d'une œuvre plus longue, malheureusement perdue – commence par la lettre « c ».

Caute cane, cantor care; clare conspirent cannule,	Chante avec précaution, aimable chanteur ; Laisse les souffles de ta gorge s'échapper [ensemble clairement]
compte corde crepent concinnantiam.	Laisse les cordes résonner harmonieusement et [avec grâce,
carpe callem commoda <m>, conualles construe.	Choisis un chemin facile, Enjambe les vallées.
caput, calcem, cor coniunge,	Que ta tête, tes talons et ton cœur ne fassent [qu'un,
calles callens corporales.	Entraînés dans les voies du corps.
cane corda, cane cordis,	Compose une mélodie d'une seule corde, ou [davantage,
cane cannulis creatorem.	Chante le créateur avec ton propre souffle.

Magnus cesar Otto (CC 11)

[Rhénanie, début du XI^e siècle]

Chant à la gloire des trois empereurs allemands du nom de Otto, dont le premier, Otto I dit « le Grand » (936-973), repoussa l'invasion hongroise. Cette louange est précédée d'une introduction explicative. Une nuit, alors que l'empereur dormait profondément, un incendie se déclara dans son palais. N'osant pas troubler son sommeil, ses serviteurs firent venir son harpiste qui joua cet air jusqu'à ce que l'empereur se réveille à temps pour échapper aux flammes. Le harpiste avait donc sauvé la vie de son maître – et l'empire. En souvenir de l'événement, l'air fut immortalisé sous le titre de Modus Ottinc (« l'air connu sous le nom de Otto »). Probablement composé entre 996 et 1002, c'est vraiment un chant du millénaire, et à double titre aujourd'hui ! La reconstitution musicale s'appuie sur la tradition médiévale des Laudes regiae.

Magnus cesar Otto, quem hic modus refert in nomine. Otdinc dictus, quadam nocte	Alors que le grand empereur Otton, A qui ce chant, Dit « Otdinc », « d'Otton », Se réfère par son titre même, Une nuit,
---	---

somno membra
dum collocat,
palatium
casu subito
inflammatur.

Stant ministri regis,
timent dormientem
attingere
et cordarum
pulsu facto
excitatum
saluificant
et domini
nomen carmini
inponebant.

Excitatus
spes suis surrexit,
timor magnus
aduersis mox uenturus
nam tunc fama uolitat
Vngarios
signa in eum
extulisse.

Iuxta litus
sedebant armati,
urbes, agros.
uillas uastant late,
matres plorant filios
et filii
matres undique
exulari.

“Hei quis ego” dixerat
Otto “uideor Partis?
diu, <diu> milites
tardos moneo frustra.
dum ego demoror,
crescit clades semper.
ergo moras rumpite
et Parthicus
mecum < hostibus >
obuiate.”

Dux Cuonrad intrepidus,
quo non fortior alter,
“miles” inquit “pereat,
quem hoc terreat bellum.

abandonne ses membres
au sommeil,
soudain, par malchance,
le palais
s'embrace.

Les officiers du roi se tiennent près de lui,
 Craignant de toucher
 l'homme endormi,
 et en pinçant
 leurs cordes,
 ils le réveillent
 et lui sauvent la vie.
 Et ils ont associé
 Le nom de leur seigneur
 A ce chant.

Réveillé,
 Il se leva, espoir de son peuple,
 Pour devenir bientôt
 une grande menace pour ses ennemis ;
 car à cette époque courait la rumeur
 que les Hongrois
 avaient dressé
 leurs étendards contre lui.

Armés, ils campaient
 sur la rive du fleuve,
 dévastant des cités, des champs
 et des villages alentour.
 De tous côtés, les mères pleurent
 leurs fils exilés,
 Les fils pleurent leurs mères.

« Hélas, dit Otto,
 Quelle idée auront de moi les Parthes ?
 Longtemps, trop longtemps,
 J'ai averti en vain les soldats fainéants.
 Comme j'ai tardé,
 Le massacre ne fait que croître.
 Mettez donc fin à ces retards
 Et venez affronter
 l'ennemi Parthe
 avec moi ! »

L'intépide duc Conrad,
 à la bravoure inégalable,
 déclare : « Mort au chevalier
 que cette guerre effraie !

arma induite;
armis instant hostes.
ipse ego signifer
effudero
primus sanguinem
inimicum.”

His incensi
bella fremunt,
arma poscunt,
hostes uocant,
signa sequuntur;
tantus tubis
clamor passim oritur
et milibus
centum Teutones
inmiscitur.

Pauci cedunt,
plures cadunt;
Francus instat,
Parthus fugit.
uulgius exanguis
undis obstat;
Licus rubens sanguine
Danubio
cladem Parthicam
ostendebat.

Parua manu
cesis Parthis,
ante et post
sepe uictor,
communem cunctis
mouens luctum,
nomen, regnum, optimos

hereditas
mores filio
obdormiuit.

Adolescens
post hunc Otto
imperauit
multis annis
cesar iustus,
clemens, fortis.
unum modo defuit,
nam inclitis
raro preliis
triumphabat.

prenez les armes !
Les ennemis nous pressent avec les leurs.
Moi-même, comme porte-étendard,
Je serai le premier
A faire couler le sang
Ennemi ».

Embrasés par ces paroles,
Ils poussent des rugissements guerriers,
Appellent aux armes,
Hurlent le nom de leurs ennemis,
Suivent les étendards,
Et, partout, une immense clameur
s'élève des trompettes ;
Et une centaine de Teutons
Se mêle
A des milliers d'hommes.

Ils sont peu à attaquer,
Nombreux à tomber ;
Le Franc menace,
Le Parthe s'enfuit.
Une foule exsangue
Fait obstacle aux flots ;
Le Lech, virant au rouge sang,
Montre
Au Danube
Le massacre des Parthes.

Après qu'une poignée d'hommes
Eut mis en pièces les Parthes,
Lui, souvent vainqueur,
Avant comme après,
Suscitant un chagrin partagé par tous
Et, laissant en héritage
Son nom, son royaume, et sa conduite
[exemplaire,

à son fils,
il ferma les yeux.

Après lui,
Le jeune Otton
Réigna
De nombreuses années.
Empereur juste,
Généreux et courageux,
Il ne faillit que sur un point ;
Car il triompha
Rarement
Au cours de célèbres batailles.

Eius autem
clara proles
Otto, decus
iuuentutis,
ut fortis, <ita>
felix erat.
arma quos numquam militum
domuerant,
fama nominis
satis uicit.

Bello fortis,
pace potens,
in utroque
tamen mitis,
inter triumphos,
bella, pacem
semper suos pauperes
respexerat,
inde pauperum
pater fertur.

Finem demus modo,
ne forte notemur
ingenii culpa
tantorum uirtutes
ultra quicquam
deterere,
quas denique
Maro inclitus
uix equaret.

Rota modos arte (CC 45)

[Rhénanie, début du XI^e siècle]

Méprisé par un érudit allemand du XX^e siècle comme « sans valeur », ce chant est une louange à la harpe mais aussi au cosmos tout entier qu'elle incarne, représenté dans la théorie pythagoricienne par la mesure, soit le nombre et le ratio, la proportion. Notre reconstitution musicale cherche à se rattacher à une tradition monastique rhénane du XI^e siècle d'improvisation mélodique en mode de mi, particulièrement dans l'interprétation de textes en relation avec l'harmonie cosmique et la sagesse. Cette tradition aurait atteint son apogée quelques générations plus tard, dans les œuvres de Hildegarde de Bingen (née en 1098), autre artiste de Rhénanie.

Rota modos arte
personemus musica,
quibus uti constans
gratuletur anima.
ut a fabris clarus

Mais son remarquable
descendant,
Otton,
gloire de la jeunesse,
Était aussi courageux
que chanceux.
Ceux que les armes des soldats
n'avaient jamais pu maîtriser,
Sa renommée
Suffit à les vaincre.

Courageux à la guerre,
Puissant en temps de paix,
Et néanmoins
Également doux,
Au milieu des triomphes,
Des guerres, des paix,
Il avait toujours veillé
Sur ses pauvres,
Et c'est pourquoi il est appelé
« père des pauvres ».

Mais mettons un terme à ce chant,
De peur d'être accusé,
Faute de talent,
D'affaiblir
D'une manière ou d'une autre
Les vertus de si grands hommes,
Que même le fameux Virgile
Aurait du mal à égaler.

Chantons à pleine voix ces mélodies,
Avec la harpe et un talent de musicien,
Pour que l'âme constante puisse
y prendre du plaisir
– Comme le célèbre Pythagore

didicit Pithagoras,
didicit Pithagoras
malleis cum quattuor
prendit consonantias,
septem planetarum
fecit interstitia,
quorum fit celestis musica,
numerorum normula
fert ut arithmetica,
cunctis dans principia.
rex mirande pantokrator nos regat per secula

apprit cet art de forgerons,
Découvrant l'harmonie grâce
à quatre marteaux
Et trouvant les intervalles
des sept planètes,
d'où vient la musique céleste,
et comme le rapporte la loi
arithmétique des nombres,
qui pose les principes de toutes choses.
Que le roi tout-puissant
et admirable nous gouverne à jamais !

quasi Daudid sedet super scamnum,
Christum filium dei uiui

Comme le roi David assis sur son trône élevé,
En jouant de leurs cithares en l'honneur du
[Christ,

in citharis suis citharizantes,
Dauitice, Dauitice, Dauit <ic>e
<c>la<mant er>go,
Dauitice, Dauitice, Dauit <ic>e
<c>la<mant er>go,
Dauitice, Dauitice, Dauit <ic>e
<c>la<mant er>go
Post Saulem.

Fils du dieu vivant,
Ils appellent donc à grands cris,
à la manière de David,
Ils appellent donc à grands cris,
à la manière de David,
Ils appellent donc à grands cris,
à la manière de David,
Après Saul.

Cherubin quoque et Seraphin,
qui non cessant clamare "Sanctus,
sanctus, sanctus, dominus deus,
pleni sunt celi et terra gloria tua."
Dauitice, Dauitice, Dauitice
<c>la<mant er>go,
Dauitice, Dauitice, Dauitice
<c>la<mant er>go,
Dauitice, Dauitice, Dauitice
<c>la<mant er>go
Post Saulem.

Les chérubins et les Séraphins
ne cessent de s'écrier : « Saint,
saint, saint est le Seigneur Dieu,
les cieus et la ter re sont remplis de ta gloire ».
Ils appellent donc à grands cris,
à la manière de David,
Ils appellent donc à grands cris,
à la manière de David,
Ils appellent donc à grands cris,
à la manière de David,
Après Saul.

David regis inclita proles (CC 81)

[Rhénanie, début du XI^e siècle]

Ici, c'est peu ou prou toute l'humanité qui joue de la harpe, à l'instar du Roi David, le plus grand harpiste de légende, après le mythique Orphée. Répété tel un mantra, le refrain de cette louange au Seigneur frôle l'extase (Dauitice Dauitice Dauitice : « à la manière de David »). Malgré sa structure de trope d'introduction sur le texte liturgique du Sanctus, ce joyeux chant strophique n'a sans doute jamais été chanté pendant la célébration de la messe, au cours de laquelle – ô ironie – la présence d'un harpiste n'aurait pas été la bienvenue.

Daudid regis inclita proles,
<cit>harizantes in citharis suis,
citharizantes, manu cum <plectro>
inter digitum, in citharis suis –
Dauitice, Dauitice, Dauitice
<c>la<mant er>go,
Dauitice, Dauitice, Dauitice
<c>la<mant er>go,
Dauitice, Dauitice, Dauit <ic>e
<c>la<mant er>go
Post Saulem.

Les illustres descendants du roi David,
En jouant de leurs cithares,
En jouant – un plectre à la main,
Entre leurs doigts – de leurs cithares,
Ils appellent donc à grands cris,
à la manière de David,
Ils appellent donc à grands cris,
à la manière de David,
Ils appellent donc à grands cris,
à la manière de David,
Après Saul.

Ante thronum dei uiui
Daudid rex sedet; inter genua
Daudid habet citharam, facit
magnum gaudium, Daudid rex in cithara.
Dauitice, Dauitice, Dauitice
<c>la<mant er>go,
Dauitice, Dauitice, Dauitice
<c>la<mant er>go,
<Dauitice, Dauitice, Dauitice
clamant ergo,>
Post Saulem.

Devant le trône du Dieu vivant,
Le roi David est assis ; entre ses genoux,
David a une cithare, et en jouant de la cithare,
Le roi David suscite une grande joie.
Ils appellent donc à grands cris,
à la manière de David,
Ils appellent donc à grands cris,
à la manière de David,
Ils appellent donc à grands cris,
à la manière de David,
Après Saul.

Felices stant ante thronum,
cantant ymnum deo uiuo,

Les bienheureux se tiennent devant le trône,
Ils chantent une hymne au Dieu vivant,

Dolorum solatium
laborum remedium
mea michi cithara –
Nunc quo maior dolor est

Consolation des douleurs,
remède des labeurs
telle est ma cithare –
A présent que la douleur est plus grande

Voici deux lamentations du début du XII^e siècle, l'une pour un grand roi biblique, l'autre pour un empereur germanique du XI^e siècle. Ces deux pièces sont des sommets de l'art médiéval du chant latin, un art certainement bâti sur les traditions orales d'érudits, interprètes professionnels et poètes.

Dolorum solatium

[Pierre Abélard, 1079-1142]

« David prononça cette complainte sur Saul et sur Jonathan, et ordonna qu'elle soit enseignée aux hommes de Juda » (Samuel II, 1:17).

Si la Bible propose une lamentation (latin : planctus) de David sur les morts de Saul et Jonathan, son caractère poignant ne surpasse pas celui du Planctus David super Saul et Jonathan (Lamentation de David sur les morts de Saul et Jonathan), composé au XII^e siècle par le philosophe et poète Pierre Abélard, peut-être pour son aimée Héloïse et ses sœurs nonnes vers 1130. Partie d'un ensemble de lamentations de l'Ancien Testament écrites par Abélard après qu'il se soit retiré dans la vie cloîtrée, seule cette pièce nous est parvenue avec sa musique intacte, nous permettant de revivre l'intensité avec laquelle de telles histoires étaient écoutées dans un cadre monastique. L'accompagnement à la harpe est naturel pour une telle pièce, surtout lorsqu'on considère la présence de harpes dans les cloîtres, l'association médiévale entre le roi David et la cithare et la référence à cette harpe dans le texte. L'instrument utilisé ici est la copie d'une sculpture de la Cathédrale de Chartres (XII^e siècle) et est exactement le type de cithare qu'Abélard aurait entendue ou jouée lui-même.

iustiorque meror est,
plus est necessaria.

Strages magna populi,
regis mors et filii,
hostium victoria,

Ducum desolation,
vulgi desperatio
luctu replent omnia.

Amalech invaluit
Israhel dum corrui,
infidelis iubilat Philistea
dum lamentis macerat se Iudea.

Insultat fidelibus
infidelis populus:
in honorem maximum plebs adversa,
in derisum omnium fit divina.

Insultantes iniquunt:
“Ecce, de quo gariunt?
Qualiter hos prodidit deus suos,
dum a multis occidit diis prostratus!

Quem primum his prebuit
victus rex occubuit:
talis est electio dei sui,
talis consecratio vatis magni!”

Saul regum fortissime,
virtus invicta Ionathe –
qui vos nequivit vincere
permissus est occidere.

Quasi non esset oleo
consecratus dominico,
scelestes manus gladio
lugulatur in prelio.

Plus fratre michi Ionatha,
in una mecum anima,
que peccata, que scelera
nostra sciderunt viscera!

Expertes, montes Gelboe,
roris sitis et pluvie,
nec agrorum primicie
vestri succrescant incole!
Ve, ve tibi, madida

que je ne mérite et qu’il n’est juste,
elle m’est plus nécessaire.

Grand carnage du peuple,
mort du roi et de son fils,
victoire des ennemis,

Désolation des chefs,
désespoir de la masse
tout s’emplit de lamentation.

Amalek s’est imposé
tandis qu’Israël s’effondrait,
l’infidèle Philistie exulte
tandis que la Judée s’épuise de lamentations.

Le peuple infidèle
insulte les fidèles :
la plèbe ennemie est tenue en très grand honneur,
les choses divines sont moquées par tous.

L’injure aux lèvres, ils disent:
« Mais que racontent-ils ?
leur dieu les a trahis
tout comme il meurt frappé par plusieurs dieux !

Celui qu’il a mis à leur tête
le roi vaincu git défunt :
telle est la vertu du choix de leur dieu,
telle la consécration du grand prophète ! »

Saul, toi le plus fort des rois,
Jonathan vertu invaincue –
celui qui n’a pas pu vous vaincre
s’est permis de vous tuer.

Comme si elle n’avait pas été
consacrée par l’huile du seigneur,
son armée est égorgée au combat
par le glaive céleste.

Jonathan est plus qu’un frère pour moi
il fait un avec mon âme,
quels péchés, quels crimes
ont séparé nos cœurs !

Monts de Gelboé, soyez
assoiffés, privés de pluie et de rosée,
et que vos paysans ne puissent
faire pousser les récoltes des champs !
Malheur, malheur à toi, terre

tellus cede regia
qua et te, mi Ionatha,
manus stravit impia;

Ubi christus domini
Israhelque incliti
morte miserabili
sunt cum suis perdit.

Planctum, Sion filie,
super Saul sumite,
largo cuius munere
vos ornabant purpure.

Tu michi, mi Ionatha,
flendus super omnia –
inter cuncta gaudia
perpes erit lacrima.

Heu cur consilio
adquievi pessimo,
ut tibi presidio
non essem in prelio?
Vel confossus pariter
morerer feliciter,
cum quid amor faciat
maius hoc non habeat,
et me post te vivere
mori sit assidue,
nec ad vitam anima
satis sit dimidia.

Vicem amicitie
vel unam me reddere
oportebat tempore
summe tunc angustie:
triumphi participem
vel ruine comitem
ut te vel eriperem
vel tecum occumberem,
vitam pro te finiens
quam salvasti tocienis,
ut et mors nos iungeret
magis quam disiungeret.

Infausta victoria
potitus interea:
quam vana, quam brevia
hinc percepi gaudia!
Quam cito durissimus
est scutus nuntius,

féconde, rends la royauté
qu’une main impie a renversée
avec toi, mon Jonathan ;

Quand l’oint du seigneur
et les glorieux d’Israël
par une mort misérable
sont perdus avec les leurs.

Filles de Sion, pour Saul
dont la munificence
vous ornaît de pourpre,
frappez-vous la poitrine.

Moi, je te pleurerai
plus que tout, mon Jonathan –
entre toutes les joies
brillera toujours une larme.

Hélas pourquoi ai-je accepté
le pire conseil,
de n’être pas ton rempart
en plein combat ?
Car également transpercé
je fusse mort heureusement,
car ce que l’amour inspire
ne saurait renfermer de mal,
puisque vivre après toi
c’est constamment mourir
et que la moitié d’une âme
ne suffit pas à vivre.

Il fallait qu’on me rende
le pendant de l’amitié
ou qu’on la fasse une
à l’heure suprême de l’angoisse :
partie prenante du triomphe
ou compagnon de la ruine
afin que je te sauvasse
ou mourusse avec toi,
achevant ma vie pour toi
qui l’a sauvée en la touchant
afin que la mort nous joigne
plus qu’elle ne nous éloigne.

Maudite victoire
que celle acquise entretemps :
combien vaines, combien brèves
les joies que j’en ai retirées !
Combien vite a suivi
le plus inflexible des messagers

quem in suam animam
locutum superbiam
mortuis quos nuntiat
illata mors aggregat,
ut doloris nuntius
doloris sit socius.

Do quietem fidibus –
vellem ut et planctibus
si possem et fletibus!
Lesis pulsu manibus,
raucis planctu vocibus,
deficit et spiritus.

Iudex summe

[Rhénanie, 1024]

L'empereur german Henry II, dernier empereur de la famille des Saxons, mourut dans son palais à Grona, près de Göttingen, le 13 juillet 1024. Ce planctus avec refrain a été composé en son honneur. La pièce, lamentation sur son trépas, est également un chant de prière et fut certainement transmise et interprète très fréquemment dans les églises, des monastères, mais aussi des cercles laïques.

Iudex summe, medie,
rationis et infirmae,
Magne rector celi,
pie redemptor seculi
Imperatoris Heinrici
catholici
magni ac pacifici
beatifica animam,
Christe.

Qui heu paucis annis
rexit summa <m> imperii
Sciens modum iuris,
rebus cunctis mediocris.
Imperatoris...

Vultu claro monstravit
cordis clementiam
Populum pro posse
semper letificans,
Imper<atoris>...

Summo nisu catholicas
auxit ecclesias,
Subuenit pupillis
Clemens et uiduis.
Imper<atoris>...

que la mort, pour avoir en son âme
parlé avec superbe, agrège aux morts
qu'il annonce
afin que l'envoyé de la douleur
en soit le compagnon.

Faites taire les cithares –
si seulement il pouvait en aller ainsi
des coups sur la poitrine et des pleurs !
Les mains blessées à force de battre
les voix rauques à force de gémissement
le souffle nous manque aussi.

Traduit du latin par Guillaume Villeneuve

Juge du royaume supérieur, médian
et inférieur,
Grand maître du ciel
Pieux rédempteur du monde
De l'empereur Henri
le catholique
grand et pacifique
bénis l'âme,
Ô Christ.

Qui durant peu d'années hélas
dirigea l'empire
Sachant la mesure du droit,
mesuré en toutes choses.
De l'empereur...

Par son clair visage, il montra
la clémence de son cœur
Réjouissant toujours
le peuple autant que possible.
De l'empereur...

De toutes ses forces, il renforça
les églises catholiques,
il subvint aux orphelins
dans sa clémence comme aux veuves.
De l'empereur...

Gentes suo plurimas
sepius imperio
subdit barbaricas,
Hostes ciuiles strennue
animi consilio
uicit, non gladio.

Imperator<is>
Iuuit domnum summa,
iuuit et demissa
ergni potentia.
Mundi gazas tribuit,
sic celi diuitiis
uti promeruit.
Imperator<is>...

Heu, o Roma
cum Italia,
caput mundi,
quantum decus
perdideras.
Heu, o Franci,
heu Bauuarii,
uestrum damnum
nulli constat
incognitum.
Mons Bauonis
nimis felix,
serua Christo
regi pignus
intrepidum.
Hoc angelica
poscit gloria,
apostolicus
poscit ordo
prelucidus.
Hoc eternal
uirgo Maria
fine mundi
poscit beari.
Dicant omnes,
precor, fideles
regem regum
nunc deprecantes

Imper<atoris>...

Audi mentis melos
ut rogamus, athanatos;
Sic te uocis nostre
conlaudabunt simphoniae.
Impera<toris>...

A son empire il soumit
très souvent plusieurs
nations barbares.
Les ennemis intérieurs inlassablement
il les vainquit par la sagesse
de son esprit, non par le glaive.
De l'empereur...

Les pouvoirs les plus hauts
comme les plus bas du royaume
aidèrent leur seigneur.
Il distribua les trésors du monde
pour mériter de jouir
des richesses du ciel.
De l'empereur...

Hélas, ô Rome
avec l'Italie
chef du monde,
quel ornement
tu as perdu !
Hélas, ô Francs,
hélas Bavaois,
votre infortune
n'est, c'est clair,
inconnue de personne.
Bamberg,
très heureuse,
garde pour le Christ,
le gage intrépide
du roi.
La gloire angélique
l'exige,
l'ordre apostolique,
très éclatant
l'exige.
L'éternelle
vierge Marie
à la fin du monde
exige qu'il soit béni.
Que tous disent,
je vous en prie, tous les fidèles
invoquant maintenant
le roi des rois
De l'empereur...

Veuille écouter les chants de l'âme,
nous t'en prions, Dieu immortel;
Ainsi te loueront de nos voix
les harmonies, toutes ensemble.
De l'empereur...

Traduit du latin par Guillaume Villeneuve

Atli sendi ar til Gunnars

[Islande, X^e siècle]

Il s'agit de l'« Atlakvida » ancien-islandais (Lai d'Attila le Hun), le plus ancien des récits connus du célèbre conte de l'Or du Rhin et de sa fin violente. Dans les contes précédents, nous apprenons comment Sigurd (qui apparaît sous le nom de Siegfried dans les versions postérieures) a tué le dragon Fafnir et dérobé l'or, et les malheurs provoqués par ce vol. À ce moment de la légende, Gudrun, la veuve de Sigurd, a été remariée au roi des Huns, Atli (Attila), qui veut tendre un piège à ses frères pour les forcer à révéler où se trouve l'or. L'histoire se déroule dans les pays germaniques, le long du Rhin, jusque dans la mythique forêt de Mirkwood, et elle était certainement connue de notre harpiste dans sa version germanique, transmise oralement. Cependant, elle n'a survécu à l'écrit qu'en Islande, comme partie du célèbre recueil de l'Edda. En tant que telle, elle fut probablement parmi les premiers chants européens entendus en Amérique du Nord, puisque les Scandinaves ont établi les premières colonies blanches en « Vinland » (aujourd'hui Terre-Neuve) il y a plus de mille ans. Approprié s'agissant d'un conte de la cupidité, de la trahison et du meurtre !

De nombreux textes du XI^e siècle attestent de la puissante influence de la langue érotique et onirique du *Cantique des Cantiques* sur les poètes et les chanteurs du Moyen Âge. Certains chants sont emplis d'un désir presque transcendant - féminin et masculin - mais d'autres sont des textes simples, aux allures de bonne grosse farce. Ne soyons pas surpris de trouver toutes ces subtilités sous les doigts du harpiste devant un auditoire élogieux de connaisseurs laïcs et de religieux érudits

Iam, dulcis amica, venito

[Aquitaine, fin X^e siècle]

Un des plus célèbres textes en latin médiéval. Il existe en deux versions, dont l'une souligne la tension dramatique de la situation érotique, et l'autre s'attarde sur la nature presque sacrée, onirique, du dialogue amoureux, à l'image du *Cantique des Cantiques*. La version chantée ici est celle que Peter Dronke appelle « la version du séducteur ». Elle contient quelques strophes manquantes dans le recueil du harpiste.

“Iam, dulcis amica, venito,
quam sicut cor meum diligo!
Intra in cubiculum meum.
ornamentis cunctis onustum!

Ibi sunt sedilia strata
atque velis domus parata,
fioresque in domo sparguntur
herbeque flagrantis miscetur.

Est ibi mensa adposita
universis cybis onusta;
ibi clarum vinum abundat
et quicquid te, kara, delectat.

Ibi sonant dulces symphonie,
inflanantur et altius tibiae,
ibi puer et docta puella
pangunt tibi carmina bella.

Hic curn plectro cytharam tangit,
illa melos cum lyra pangit,
portantque ministri pateras
pigmentatis poculis plenas”.

“Non me iuvat tantum convivium
quantum predulce colloquium,
nec rerum tantarum ubertas
ut dilecta familiaritas”.

“Iam nunc veni, soror electa
et pre cunctis mihi dilecta,
lux mee clara pupille
parsque maior animae meae!”

Viens maintenant, douce amie,
Que j'aime comme mon, âme !
Viens dans mon petit logis,
Comblé de tous les ornements !

Là les sièges sont garnis,
Les murs ornés de tentures,
Le sol est jonché de fleurs,
Mêlées d'herbes odorantes.

La table y a été dressée,
Chargée de tous les plats possibles,
De vin clair en quantité
Et de tout ce qui te plaît, mon aimée.

On y entend de douces symphonies,
Les flûtes, plus aiguës, y résonnent ;
Là, un garçon et une jeune fille habile
exécutent pour toi des chants magnifiques.

Il effleure la cithare de son plectre,
Elle compose sur la lyre des mélodies ;
Les serveurs apportent des plateaux
Chargés de coupes épicées.

Ce festin m'importe moins
Que notre douce conversation ;
Une telle abondance de biens ne compte pas
Autant que cette intimité chérie.

« Alors, maintenant, viens, ma bien-aimée,
Plus chère à mes yeux que toutes les femmes,
Lumière rayonnante de mes yeux
Et plus que la moitié de mon âme ! »

“Ego fui sola in silva
et dilexi loca secreta;
frequenter effugi tumultum.
et vitavi populum multum.

“Karissima, noli tardare,
studeamus nos nunc amare!
Sine te non potero vivere:
iam decet amorem perficere.

Quid iuvat differre, electa,
que sunt tamen post facienda?
Fac cita quod eris factura:
in me non est aliqua mora!”

« J'étais seule dans la forêt
Et j'aimais les endroits secrets ;
Il m'arrivait souvent de fuir le tumulte
Et d'éviter la foule. »

« Ma bien-aimée, ne tarde plus !
Appliquons-nous à nous aimer !
Sans toi, je ne peux continuer à vivre :
Il faut à présent accomplir cet amour.

Pourquoi remettre, mon élue,
Ce qui, de toutes façons, doit bientôt se faire.
Tu le feras – alors fais-le vite
– De mon côté, il n'y a pas de retard ! »

Advertite, omnes populi (CC 14)

[Rhénanie, début XI^e siècle]

Le harpiste se devait aussi d'être conteur. « L'histoire de l'enfant des neiges » est une farce miniature, avec un narrateur sarcastique et un couple de Souabes surnois (le harpiste eut-il été souabe, nul doute que les méchants de l'histoire auraient été originaires de Rhénanie).

Aduertite,
omnes populi,
ridiculum
et audite, quomodo
Sueuum mulier
et ipse illam
defraudarat.
Constantie
cuius Sueuulus
trans equora
gazam portans nauibus
domi coniugem
lasciuam nimis
relinquebat.
Vix remige
tristi secat mare,
ecce subito
orta tempestate
furit pelagus,
certant flamina,
tolluntur fluctus
post mul/taequora
uagum littore
longinquo nothus
exponebat.

Ecoutez, tous les peuples,
une histoire amusante,
laissez-vous conter comment
une femme trompa un Souabe
et comment à son tour
il la trompa.
Un humble Souabe,
citoyen de Constance,
qui traversait l'océan,
transportant par bateau des marchandises
précieuses,
laissait à la maison
sa femme,
assez légère.
A peine avait-il fendu les flots amers
de ses rames
que soudain,
la tempête se lève
et la mer fait rage,
les vents luttent les uns contre les autres,
la houle grossit
et, après avoir traversé bon nombre de mers,
le vent du Sud le dépose,
égaré,
sur un rivage lointain.

Nec interim
domi uacat coniunx
mimi aderant,
iuuenes sequuntur,
quos et inmemor
uiri exulis
excepit gaudens
atque nocte proxima
pregnans filium
iniustum fudit
i<u>sto die.
Duobus
uolutis annis
exul dictus
reuertitur.
Occurrit
infida coniunx
secum trahens
puerulum
datis osculis
maritus illi
“de quo” inquit “puerum
istum habeas,
dic, aut extrema
patieris.”
At illa
maritum timens
dolos uersat
in omnia.
“mi” tandem
“mi coniunx,” ait
“una uice
in Alpibus
niue sitiens
extinxi sitim.
inde ego grauida
istum puerum
damnosum foetum
heu gignebam.”
Nam languens
amore tuo
consurrexi
diluculo
perrexi –
que pedes nuda
per niues et
<per> frigora
atque maria
rimabar mesta,
si forte uentiuola

Pendant ce temps,
à la maison,
son épouse ne reste pas oisive ;
des comédiens sont là,
suivis par des jeunes gens,
et, oubliant son mari exilé,
elle les accueille avec joie.
Enceinte
dès la nuit suivante,
elle accoucha d’un fils indû,
au jour dû.
Après que deux ans
eurent passé,
l’exilé précité
revient.
La femme infidèle
court à sa rencontre,
traînant derrière elle
un petit garçon ;
après avoir échangé des baisers,
le mari lui dit :
« Dis-moi de qui tu as eu
cet enfant,
ou bien tu connaîtras
les pires châtements ».
Mais elle,
craignant son mari,
Lui ment
sur toute la ligne.
« Mon chéri, dit-elle pour finir,
Mon mari chéri,
un jour, dans les Alpes,
mourant de soif,
j’ai étanché cette soif
avec de la neige.
Me retrouvant alors enceinte,
J’ai hélas donné naissance
à cet enfant,
par un accouchement funeste.
Languissant
d’amour pour toi,
je me suis levée
à l’aube
et ai marché,
pieds nus,
dans la neige
et le froid ;
je scrutais
les mers désolées
pour y chercher

uela cemerem, –
aut frontem nauis
conspicerem.
Anni post hec quinque
transierunt aut plus
et mercator uagus
instaurauit remos,
ratim quassa<m> refecit,
uela alligat
et niuis natum
duxit seurn.
Transfretato mare
producebat natum
et pro arrabone
mercatori tradens
centum libras accipit
atque uendito
infante diues
reuertitur.
Ingressusque domum
ad uxorem ait
“consolare, coniunx,
consolare, cara:
natum tuum perdidisti,
quem/non ipsa tu
me magis quidem
dilexisti.
Tempestate orta
nos uentosus furor
in uadosas sirtes
nimis fessos egit
et nos omnes grauitate
torret sol, at ille
tuus natus
liquescebat.”
Sic perfidus
Sueuus coniugem
deluserat,
sic fraus fraudem uicerat
nam quem genuit
nix, recte hunc sol
liquefecit.

une voile gonflée
ou apercevoir
la proue d’un navire ».
Cinq années ou plus
passèrent après cet événement,
et le marchand errant
répare ses rames,
réarme le navire fracassé,
grée les voiles
et emmène avec lui
l’enfant des neiges.
Après avoir traversé la mer,
il veut vendre l’enfant
et le donne à un marchand
contre une forte somme ;
il en reçoit cent livres et,
après avoir vendu l’enfant,
il rentre chez lui,
riche.
En arrivant à la maison,
il dit à son épouse :
« Console-toi, femme,
console-toi, ma chérie.
J’ai perdu ton enfant,
que toi-même
tu n’aimais d’ailleurs
pas plus que moi.
Une tempête s’est levée
et un vent déchaîné
nous a conduits, trop fatigués pour résister,
vers des bancs de sable ;
le soleil nous brûlait
horriblement, et cet enfant
que tu as mis au monde
s’est mis à fondre. »
Ainsi le Souabe perfide
a-t-il dupé
sa femme ;
ainsi la tromperie a vaincu la tromperie ;
car l’enfant engendré par la neige,
le soleil l’a fait fondre,
et ce n’est que justice.

O admirabile (CC 48)

[Italie du nord, XI^e siècle]

Ce poème a fait l'objet de nombreuses controverses au fil des ans. Est-ce la plainte d'une femme, ou celle d'un homme mûr dont le jeune amant lui a été ravi par un rival ? (dans la tradition du genre littéraire connu dans l'Antiquité sous l'appellation de paidikon). Impossible de le savoir avec certitude. Il en résulte un flou que le chanteur doit intégrer dans sa compréhension et son interprétation de la pièce. Inclus dans le manuscrit de Cantorbéry, le poème est néanmoins originaire du nord de l'Italie, des environs de Vérone. Nous savons que sa réputation se répandit jusqu'en pays allemand et que sa mélodie (une des plus anciennes mélodies profanes déchiffrables) est identique à celle du chant sacré des pèlerins : « O Roma nobilis ».

O admirabile
Veneris idolum,
cuius materie
nihil est friuolum,
arcos te protegat,
qui stellas et polum
fecit et maria
condidit et solum.
furis ingenio
non sentias dolum;
Cloto te diligat,
que baiolat colum.
“Salu<a>to puerum,”
non per ipotesim,
sed firmo pectore
deprecor Lachesim,
sororem Atropos,
ne curet heresim.
Neptunum comitem
habeas et Tetim,
cum uectus fueris
per fiuuium Tesim.
quo fugis, amabo,
cum te dilixerim?
miser quid faciam,
cum te non uiderim?
Dura materie
ex matris ossibus
creauit homines
iactis lapidibus,
ex quibus unus est
iste puerulus,
qui lacrimabiles
non curat gemituscum
tristis fuero,
gaudebit emulus.
ut cerua rugio,
cum fugit hinnulus.

Ô admirable
image de Vénus,
Toi dont la matière
est sans défaut !
Que le Chef te protège,
lui qui fit les étoiles et le ciel,
Et fonda les mers
et la terre.
Que les ruses du voleur t'épargnent,
Et que Clotho,
qui file la quenouille,
te chérisses.
« Je salue cet enfant ! »,
sans y mettre de conditions,
mais d'un cœur ferme,
je supplie Lachésis,
et sa sœur Anthropos,
de n'avoir cure de cette divergence.
Puisses-tu avoir comme
compagnons Neptune et Thétis,
quand tu seras porté par
les flots de l'Adige !
Où t'enfuis-tu, je t'en prie,
alors que je t'aime ?
Que ferai-je, pauvre de moi,
si je ne te vois plus ?
La dure matière
des os de notre Mère,
a créé l'humanité
quand furent jetées les pierres.
De l'une d'elles a dû naître
ce jeune homme là,
Qui n'a que faire de mes gémissements
et de mes larmes.
Quand je suis triste,
mon rival se réjouit.
Je brâme comme une biche,
lorsque son faon s'enfuit.

Puella turbata (instrumental)

[Franconie, X^e siècle]

Nous reconstituons ici ce qui aurait pu être une tradition instrumentale des ménestrels de Rhénanie avec leur interprétation d'une ancienne mélodie franconienne, une pièce intitulée Puella turbata (La jeune fille troublée), transmise sous forme d'une séquence par Notker de St Gall. Nous ne savons jamais qui était la jeune fille – il est en revanche plus facile de comprendre ce qui l'a troublée – mais nous connaissons l'importance de cette mélodie au fil des siècles, tant dans le domaine sacré que profane.

Suavissima nunna (texte reconstitué)

(CC 26)

[Rhénanie, début XI^e siècle]

Dans ce dialogue amoureux entre un séducteur et une nonne, chaque vers commence en latin pour se terminer en allemand. Il en résulte une confusion et des quiproquos érotiques hilarants. Un prude censeur médiéval réussit presque à effacer ce chant (et d'autres textes incorrects, dont le suivant) du manuscrit, mais les efforts de Peter Dronke ont permis sa reconstitution.

Suavissima nunna,
ach fertrue mir mit wunna!
Tempus adest floridum,
gruonot gras in erthun.
Quid vis ut faciam?
sago thu mir, iunger man.
Turpis, hortaris unicum
ferno themo humele dan!
Carissima mea,
coro miner minne!
Nunc frondes virent silve,
nu singent
vogela in walde.
Iam cantet philomela! –
kristes wirt mine sela;
Cui me devovi,
themo bin ih gitriuwe.
O formosa domina,
sag ic thir mine triuwe –
Mee sedes anime,
thu engil in themo humele!
Sed angilorum premia
samt gotelicher minne
Te prement, animam
thines vogeles ver[r]adan.
Carissima nunna,
choro miner minna!
Dabo tibi super hoc
wereltero dan genuoc.
Hoc evanescit omne
also wolcan in themo humele:

(Lui) Nonne très douce,
accorde-moi joyeusement ta confiance,
La floraison est là,
l'herbe verdoyante,
(Elle) Que veux-tu que je fasse,
dis-le moi, jeune homme ?
Tu presses ta bien-aimée,
pour lui nuire (bien loin du ciel).
(Lui) Ma tendre aimée,
mets mon amour à l'épreuve (maintenant).
Les feuilles verdissent dans le bois,
maintenant,
Les oiseaux chantent aussi dans le bois.
(Elle) Laisse chanter le rossignol.
Mon âme sera celle du Christ,
A qui je me suis vouée,
à qui je serai fidèle.
(Lui) Oh, charmante dame,
je te dis ma confiance,
Oh siège de mon âme,
ô ange des cieux !
(Elle) Pourtant les récompenses des anges,
en plus de l'amour de Dieu,
Te forceront à trahir l'âme
de ton petit oiseau.
(Lui) Nonne très chère,
mets mon amour à l'épreuve :
Je te donnerai, en outre,
tous les honneurs du monde !
(Elle) Toute chose passe,
comme nuage dans le ciel :

Solum Christi regnum
thaz bilibit uns in ewun.
Quod ipse regnat credo
in humele so scono:
Non recusat dare –
thaz gileistit her ze ware!
Nomini amantis,
ther gitriuwe mir ist,
Tantum volo credere
thaz thu mir wundist mine sinne.

Laus sit Amori
thaz her si bekere,
Quam penetrahit ut sol,
also si minnen gerno nu sal.

Seul le royaume du Christ
dure à jamais.
(Lui) Moi aussi je crois
qu'il règne magnifiquement dans le ciel
Il ne refuse pas de donner
ce que lui-même accorde.
(Elle) Au nom de mon amant,
qui m'est fidèle,
Je veux seulement croire
que tu blesses mes sens.

Louange à l'amour,
pour qu'il la convertisse,
Elle qu'il pénétrera comme le soleil,
puisqu'elle souhaite tant aimer.

Veni, dilectissime

(CC 49)

[Rhénanie, début XI siècle]

Ressuscitée de la censure, cette érotique chanson à danser en latin est sans doute la plus ancienne connue du genre.

Ven<i>, d<i>lectissim>e,
et a et o,
gratam me <in>uisere,
et a et o et a et o!
in languore pereo,
<et a> et <o>
<uenerem de>sidero,
<et a et o et a> et o!...

Veni..l ... h
<et a> et <o>
de es ro.l.....
<et a> et <o>....

Si cum clauē ueneris,
<et a et o>,
<mo>x intrare poteris,
et a et o et a et o!

Viens, très cher amour,
Avec des ah, avec des oh
Me rendre visite – je te comblerai.
Avec des ah, avec des oh,

Je me consume de désir,
avec des ah, avec des oh,
je désire l'amour,
avec des ah, avec des oh.

Viens
Avec des ah, avec des oh !

Si tu viens avec la clé,
Avec des ah, avec des oh,
Tu pourras bien vite entrer,
Avec des ah, avec des oh !

Traduction Christiane et Laurence Moulinier
(sauf mention contraire)

Président du Conseil d'administration
Jean-Philippe Billarant

Directeur général
Laurent Bayle

CITÉ DE LA MUSIQUE

Huelgas Ensemble

Dimanche 28 mars 2004 - 16 h 30

Livret

Magister Perotinus Magnus*Viderunt omnes*

Viderunt omnes fines terrae
Salutare Dei nostri.
Jubilare Deo, omnis terra.
Notum fecit Dominus salutare suum,
Ante conspectum gentium
Revelavit justitiam suam.

Anonyme*Stella maris illustrans omnia*

Stella maris
illustrans omnia,
Signis claris
ostende praevia
Quo tendamus.
De fundente
fluente veniae,
De torrente
misericordiae
Gaudeamus.

Fer non frustra
Stellae vocabulum :
Cor illustra,
clarum fac oculum
Nostri cordis,
Ut versutus
quisque se retrahat
Et ablutus
ultra non contrahat
Quicquam sordis.

Sit cor mite,
munda sit actio,
Detur rite
consideratio
Verbis oris.
Apes illa,
quae mel dat omnibus,
Dulce stilla
nostris pectoribus
Mel amoris.

Maître Pérotin le Grand*Tous ont vu*

Tous les confins de la terre ont vu
Le salut de notre Dieu.
Acclamez Dieu, toute la terre.
Le Seigneur a fait connaître son salut,
À la face des nations
Il a révélé sa justice.

Étoile de la mer qui tout éclaire

Étoile de la mer
qui tout éclaire,
En signes clairs
montre-nous, en éclairieuse,
Où nous allons.
Du flot épars
du pardon,
Du torrent
de miséricorde
Réjouissons-nous.

Ne porte pas en vain
le vocable d'Étoile
Éclaire le cœur,
clarifie l'oeil
De notre cœur,
Pour qu'astucieux,
chacun se retire
Et purifié
ne contracte plus
Rien d'impur.

Que le cœur soit humble,
l'action pure,
Qu'on pense avec soin
Aux paroles
de sa bouche.
Noble abeille,
qui donne son miel à tous,
Instille doucement
dans nos poitrines
Le miel de l'amour.

Vita redit
per te, flos saeculi,
Tibi cedit
mortis et zabuli
Fremens furor.
Fac urticas
avelli Veneris,
Ut non dicas
de nobis miseris :
« Ab his uro » !

Anonyme*Homo miserabilis/Homo, luge/Brumans est mors*

I. Homo miserabilis,
Tu numquam es stabilis,
Quomodo laetaris ?
Vita tua debilis
Et mors tua flebilis,
Quare non tristaris ?
Nam per mortem transies
Et non reverteris,
Fragilis ut glacies,
Et cras morieris.
Semel mori in hac vita
Est tua sors :
Certus esto nec dubita.
Brumans est mors !

II. Homo, luge,
Fuge, fuge
Mortalia.
Cur amas labilia ?
Sunt somnia
Omnia :
Praetereunt
Haec et non redeunt.
Mundus, caro, daemon, pecunia,
In homines serunt haec odia.
Discordia,
Et non concordia,
Modo regnat, et avaritia.
Simon judex est in ecclesia :
Audias exemplum in Littera.
Brumans est mors !

La vie revient par toi,
fleur de l'univers,
Devant toi cède,
de la mort et du démon
La fureur grondante.
Eloigne les orties
de Vénus,
Qu'on ne dise pas,
infortunés :
« J'en suis brûlé » !

Homme infortuné/Homme, afflige-toi/Brumans est mort

I. Homme infortuné,
Toi qui n'es jamais assuré
Comment te réjouis-tu ?
Ta vie est fragile
Et ta mort lamentable,
Pourquoi n'es-tu pas triste ?
Car par la mort tu passeras
Et ne reviendras pas,
Friable comme la glace,
Et demain tu mourras.
Mourir une seule fois en cette vie
Tel est ton sort :
Sois-en sûr, n'en doute pas.
Brumans est mort !

II. Homme, afflige-toi,
Fuis, fuis
Les choses mortelles.
Pourquoi aimer ce qui passe ?
Ce sont des songes
Que toutes choses :
Elles passent
Et ne reviennent pas.
Le monde, la chair, le démon, l'argent,
Dans les hommes sèment ces haines.
La discorde
Non la concorde,
Règne bientôt, et l'avarice.
Simon est juge à l'église :
Entends l'exemple de l'Écriture.
Brumans est mort !

III. Brumans est mors,
Brumans ist tod,
O we der not,
Brumans est mors!

Anonyme

Kyrie, Cuthberti prece

Kyrie, Cuthberti prece
Culpe ceno plebi cece,
eleison.
Ad fulgorem, quem a fece
Sacra sublevasti nece,
eleison.

Ejus cultu jam festivis
Vinctis carne cum captivis,
eleison.
Christe, qui post mortem vivis,
Nos preserva a nocivis,
eleison.

Morte dignos donans vite,
Demonis repressa lite,
eleison.
Laude Patris ut cor mite
Te servorum placet rite,
eleison.

Pneuma Sacrum, salus mentis,
Turbe sceleri gementis,
eleison.
Gregis presulis presentis
Ovis ovibus intentis,
eleison.

Anonyme

D'ardent désir/Se fus d'amer/Nigra est sed formosa

I. D'ardent désir
Plains, povres, nus,
Sans rien sonjir
Merchi que nus

Vray son fraiceus
Devroit avoir
Pour enugeus,
S'ils ont avoir

III. Brumans est mort,
Brumans est mort,
Ô quel malheur,
Brumans est mort!

Seigneur, à la prière de Cuthbert

Seigneur, à la prière de Cuthbert
Sauve ton peuple de la faute, de l'ordure,
eleison.
Lui que vers la splendeur, loin de la fange
Par la mort sacrée, tu tiras,
eleison.

Pour nous, par son culte déjà ravis
Pour les enchaînés de la chair et les captifs,
eleison.
Christ, toi qui vis après la mort,
Préserve-nous des dangers,
eleison.

Donnant la vigne à qui mérite la mort,
Repousse du démon les querelles,
eleison.
La louange du Père comme le coeur doux
De tes serviteurs te plaît justement,
eleison.

Souffle sacré, salut de l'esprit,
Qui gémit sous une faute honteuse,
eleison.
Évêques du troupeau présent
Brebis pour vos brebis ardentes,
eleison.

D'ardent désir/Si aimer fut/Elle est noire mais belle

I. D'ardent désir
Plein, pauvre, nu,
Sans rêver nulle
Pitié que nu

Vraiment ses yeux vifs
Devraient m'être
Désagréables
S'ils savent voir

Ne lairay que
ne fache quant
Qu'amours a che
M'atise et quant

Ensi m'estuet,
Passet men duel
Et chelle vuët
Pour que me duel

Qu'il soit ensi
Et sans jamais
Estre ens nurri,
Ch'est ma mort, mais

Au mains eray
En espoir, sers
Tant com vivray.

II. Se fus d'amer
Par bien amer,
En grief penser,
En sospirer,
En lamenter,
En fol errer
Me fet viver
Pour que n'a per.
Tout endurer
Pour honorer
Vuel, cui sanner
Ne quier rouver.

III. Nigra est sed formosa.

Anonyme

Cum martelli/La Mantecha

La mantecha sera, tu
Cum martelli incrudena
Tututu lo primo far
Lo servo titi far
E la trove spacca
Tututu lo primo far
Tututu far tututu
Fata vimus se no
Tutututu
Infra Gubio e Agnone nulo host'e'gnaro

Che per lo nostro marillo
Chi faççono bon chalur.

Je ne puis m'empêcher
D'être irrité
Car l'amour
M'excite et quand

Il me remue ainsi
Passer m'afflige
Et qu'elle veuille
Parce qu'il m'afflige

Qu'il en soit ainsi
Et sans jamais
Être content au-dedans,
C'est là ma mort, mais

Du moins aurai-je
De l'espoir
Tant que je vivrai.

II. Si aimer fut
Très amer,
Par ses pensées douloureuses,
Par ses soupirs,
Par ses lamentations,
Parce qu'il rend fou
Il me fait vivre
Car il n'a pas d'égal.
Je veux tout endurer
Pour honorer
car guérir
Je ne veux le demander.

III. Elle est noire mais belle

Avec des marteaux/Sous le couvert de la nuit

Sous le couvert de la nuit, tu,
Avec des marteaux et des enclumes
Le premier fera tututu
Le serviteur titi fera
Et la trouvera
Tututu le premier fera
Tututu fera tututu
Sinon nous mourrons
Tututu
Entre Gubio et Agnone aucun tavernier

Que pour notre petit mari
Ils font là de la bonne chaleur.

[n'ignore

Matteo Da Perugia*Ave, sancta mundi salus/Agnus dei*

I. Ave, sancta mundi salus,
Panis vivus, immortalis,
Sacrosancta hostia.

Ave, cibus spiritalis,
Cibus bonus et regalis,
Caeli pandens ostia.

Tu es panis angelorum,
Factus cibus viatorum,
Ducens ad caelestia.

Duc nos tecum ad superna,
Tu virtutum o pincerna,
Ubi pax et gloria.

Amen.

II. Agnus Dei, qui tollis peccata mundi,

Miserere nobis.
Agnus Dei, qui tollis peccata mundi,

Miserere nobis,
Agnus Dei, qui tollis peccata mundi,

Dona nobis pacem.

Anonyme*Homo mortalis/Hodie puer nascitur*

Duplum

Homo mortalis firmiter
Carni cum heret anima
Humana passibiliter
Coniuncta sunt hec infima.

Duo creata duplici
Natura reddunt unicum
Cum gratia multiplici
Seperandarum partium.

Sed increata terciā
Talem confecit hominem
Qualem superna gratia
Ubi vis fecit neminem.

Salut, saint salut du monde/Agneau de Dieu

I. Salut, saint salut du monde,
Pain de vie, immortel,
Sacro-sainte hostie.

Salut, mets spirituel,
Mets bon et royal,
Du ciel ouvrant les portes.

Tu es le pain des anges,
Devenu mets des voyageurs,
Menant aux choses célestes.

Mène-nous avec toi aux choses d'en-haut,
Toi ô échanson des vertus,
Où sont la paix et la gloire.

Amen.

II. Agneau de Dieu, qui enlèves les péchés du
[monde,

Prends-pitié de nous.
Agneau de Dieu, qui enlèves les péchés du
[monde,

Prends pitié de nous,
Agneau de Dieu, qui enlèves les péchés du
[monde,

Donne-nous la paix.

Homme mortel/Aujourd'hui l'enfant naît

Double

Homme mortel quand l'âme
Tient fermement à la chair
Les choses humaines dans la douleur
Sont associées à celles d'en-bas

Faites deux par une double nature
Elles reviennent à l'un
Avec la grâce multiple
Des parties promises à la séparation

Mais la Tierce créée
A parachevé l'homme
Pareil à la grâce d'en-haut
Où la force n'a fait personne

Nam splendor carni additus
Et anime mirabilem
Perpetuum divinitus
Sibi assumpsit hominem.

Ergo si caro linquitur
Ab anima passibili
Mortuus nomo creditur
Tantum natura duplici.

Triplum

Hodie puer nascitur
Ante secula genitus
Agnus tener depromitur
Carne mortali conditus.

Matre intacta ducitur
Luce quam fecit candidus
Qui previdetur colitur
Quo non videtur splendidus.

Splendor in nubem funditur
Nec a sole divellit
Splendor in nube conditur
Nec a nube minuitur.

Nubes eodem alitur
Nec alimentum sumitur
Nubes interdum patitur
Nec ille splendor pungitur.

In carne verbum seritur
Unione fortissima
Qua caro verbum creditur
Ratione firmissima.

Et verbum non deseritur
A carne solidissima
Nec unquam caro linquitur
A luce potentissima
Inest qui splendor textitur
Alma cum semper anima.

Car la gloire ajoutée à la chair
A surélevé vers elle
Divinité toujours
L'homme par l'âme admirable

Si donc la chair est abandonnée
Par l'âme souffrante
C'est seulement que l'homme mort
Est d'une double nature

Triple

Aujourd'hui l'enfant naît
Avant le temps engendré
L'agneau tendre apparaît
Caché par la chair mortelle

D'une mère intacte il procède
Par la lumière qu'il a faite, lui le pur
Lui qui prévoit, il est vénéré
Pour ne point paraître splendide

La splendeur dans la nuée se fond
Et n'est pas séparée du soleil
La splendeur dans la nuée se cache
Sans par la nuée s'amoinrir

Là elle nourrit les nuées
Sans se sustenter
Elle endure entretemps les nuées
Mais la noble splendeur n'est pas percée

Dans la chair le verbe est semé
Par la plus forte union
Au point que le verbe est cru chair
Par la raison la plus assurée

Et le verbe ne se dissocie pas
De la chair la plus matérielle
Et jamais la chair n'est abandonnée
Par la lumière la plus puissante
Elle est à l'intérieur la splendeur
Toujours tissée à l'âme nourricière.

Johannes Ciconia*Le Ray au soleyl*

Le ray au soleyl qui dret som karmeyne
 En soy braçant la douce tortorelle,
 Laquel compangon onques renouvelle,
 A bon droyt sembla que en toy perfect
 [regne.]

Matteo Da Perugia*Puisque la mort*

Puisque la mort tres cruelment a pris
 Le noble corps gracieux, doulz, atrayant,
 Pour faulx constraint d'aspre Fortune a tort,
 Gemir devons, hélas! Trestous amis,
 Et sans demy dolouser tristement
 Com gens bannis de l'amoureux deport.

Car partie est la belle en qui confort
 Gissoit s'amans : pour finement amer

La plus plaisant La plus gent et jolie,
 Nulz la porroit entierement retrer
 En jugier l'arme a gloriose vie
 Hé! Douche dame! Hé! Diex, soyéz
 [d'acort!]

Plourés, amans, la grant beauté de pris!
 Plourés du monde le soleil reluissant!
 Plourés la flour de toutes dames! Mort
 L'accolir gay, la colour du cler vis,
 Son poli chief, sa bouchette riant,
 Ses beaux regars, son doulz parler accort.

Ha! Fiere ville, en qui Pitié se dort,
 Bien dois tel perte durement plourer:
 Quant perdue as la haultayne compaignie
 Nulz la porroit entierement retrer
 En jugier l'arme a gloriose vie
 Hé! Douche dame! Hé! Dieux, soyéz
 [d'acort!]

Le Rayon du soleil

Le rayon du soleil qui dirige son chant
 Serrant dans ses bras la douce tourterelle
 Qui jamais ne change de compagnon
 A justement paru régner en toi dans sa
 [perfection.]

Puisque la mort

Puisque la mort a pris très cruellement
 Le noble corps gracieux, doux, atrayant,
 Par la traître contrainte de l'âpre Fortune
 Nous devons tous gémir, hélas! mes amis
 Et nous affliger dans une complète tristesse
 En personnes bannies du plaisir amoureux

Car partie est la belle en qui gisait
 Le réconfort de son amant : pour
 [parfaitement aimer]

La plus plaisante, la plus noble et jolie,
 Nul ne pourrait la décrire entièrement
 En pensée l'âme de vie glorieuse
 Hélas! Douce dame! Hélas! Dieu, soyéz
 [d'accord!]

Pleurez, amants, la grande beauté ravie!
 Pleurez du monde le soleil éclatant!
 Pleurez la fleur de toutes dames! Mort
 L'accueil enjoué, la couleur du visage clair,
 Sa tête douce, sa petite bouche rieuse,
 Ses beaux regards, son aimable parler.

Ha! fière ville, en qui Pitié s'endort,
 Tu devrais durement pleurer une telle perte:
 Quand tu as perdu la compaignie altière
 Nul ne pourrait la décrire entièrement
 En pensée l'âme de vie glorieuse
 Hélas! Douce dame! Hélas! Dieu, soyéz
 [d'accord!]

Hemy! Amours, ton hault valoureux pris,

renomee, tes oues, ta force grant
 Mayne a la mort, la mort que a tous cuers
 [mort:]

Soupire toy, car selonc mon avis
 Sans fin, sur tous, estre en dois languissant:
 Ploureux, dolant, chetis par desconfort.

Orrible, amere mort or te remort;
 Se, pour fierté de tel dame tuer,
 Seras au siecle Adés traître maudie.
 Nulz la porroit entierement retrer
 En jugier l'arme a gloriose vie
 Hé! Douche dame! Hé! Dieux, soyéz
 [d'acort!]

Solage*Le Basile*

Le basile de sa propre nature
 Tous ceulz qu'il voit tue soubdaynement,
 Car son venin est mortel sanz mesure,
 Sanz remede et sanz alegement.
 Ainsi tue Envie
 Les bonz par trez sanglante jalousie,
 Tant que chascun voit son per a grant payne,
 Car Barat tient le monde en son demaine.

Anonyme*Consolamini, popule meus*

Consolamini, popule meus:
 Universi populi, omnes jam gaudete:
 De caelo pro homine
 Descendit Messias,
 Quem praedixit carmine
 Vates Isaias.
 Ergo tu progredere,
 Lector prophetiae.
 Domine, Deus noster!
 Universi populi...

Hélas! Amour, ta grande réputation

[valeureuse,
 Ta renommée, tes yeux, ta grande force
 Demeurent en la mort, la mort qui mord
 [tous les cœurs:]

Soupire, car selon moi
 Tu devras toujours t'en affliger:
 En pleurs, chagrin, infortuné

Horrible, amère mort à présent repens-toi;
 Car pour avoir tué semblable dame,
 Tu seras à jamais maudite comme traîtresse.
 Nul ne pourrait la décrire entièrement
 En pensée l'âme de vie glorieuse
 Hélas! Douce dame! Hélas! Dieu, soyéz
 [d'accord!]

Le Serpent

Le basile par sa propre nature
 Tue brusquement tous ceux qu'il regarde
 Car son venin est toujours mortel,
 Sans remède ni soulagement.
 De même l'Envie
 Tue les bons par sa jalousie très sanglante,
 Au point qu'on supporte à peine son égal,
 Car la Ruse tient le monde à sa merci.

Console-toi, mon peuple

Console-toi, mon peuple:
 Peuples de l'univers, réjouissez-vous enfin:
 Du ciel pour l'homme
 Descend le Messie,
 Qu'avait annoncé dans son chant
 Le Prophète Isaïe.
 Progresse donc toi aussi,
 Lecteur de la prophétie.
 Seigneur, notre Dieu!
 Peuples de l'univers...

Anonyme*Credo in unum Deum***Matheus de Sancto Johanne***Science n'a nul annemi*

Science n'a nul annemi
 Se non ceulz qui sont ignorant.
 Envieuz sont, je le vous di,
 Souvent sur ceulz qui sont sachant
 Et vont melodie abatant
 Tout volentiers per leur haut cry.
 Qui plus haut crie : « Hay avant ».
 C'est trop bien fait, disons ainsy.

Science n'a nul ennemi

Le savoir n'a pas d'ennemi
 Sinon ceux qui sont ignorants.
 Ils sont envieux, je vous le dis,
 Souvent de ceux qui savent
 Et ils s'efforcent d'abattre les chants
 Très volontiers par leurs cris.
 Tel crie plus haut : « Forêt devant ».
 C'est fort bien fait, disons-le donc.

Traduction Guillaume Villeneuve